

Cornélie, vestale, tragédie en cinq actes et en vers

Auteur : Hénault, Charles-Jean-François (1685-1770)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

77 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1713-01-27

Localisation du documentParis, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 69

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12515502s>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 69](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie)

Éléments codicologiques31 f.

Date1713-01-27 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Hénault, Charles-Jean-François (1685-1770), *Cornélie, vestale* tragédie en cinq actes et en vers, 1713-01-27 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/179>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 30/09/2021 Dernière modification le 23/05/2023

Le Président Henault et Louis Funclier.

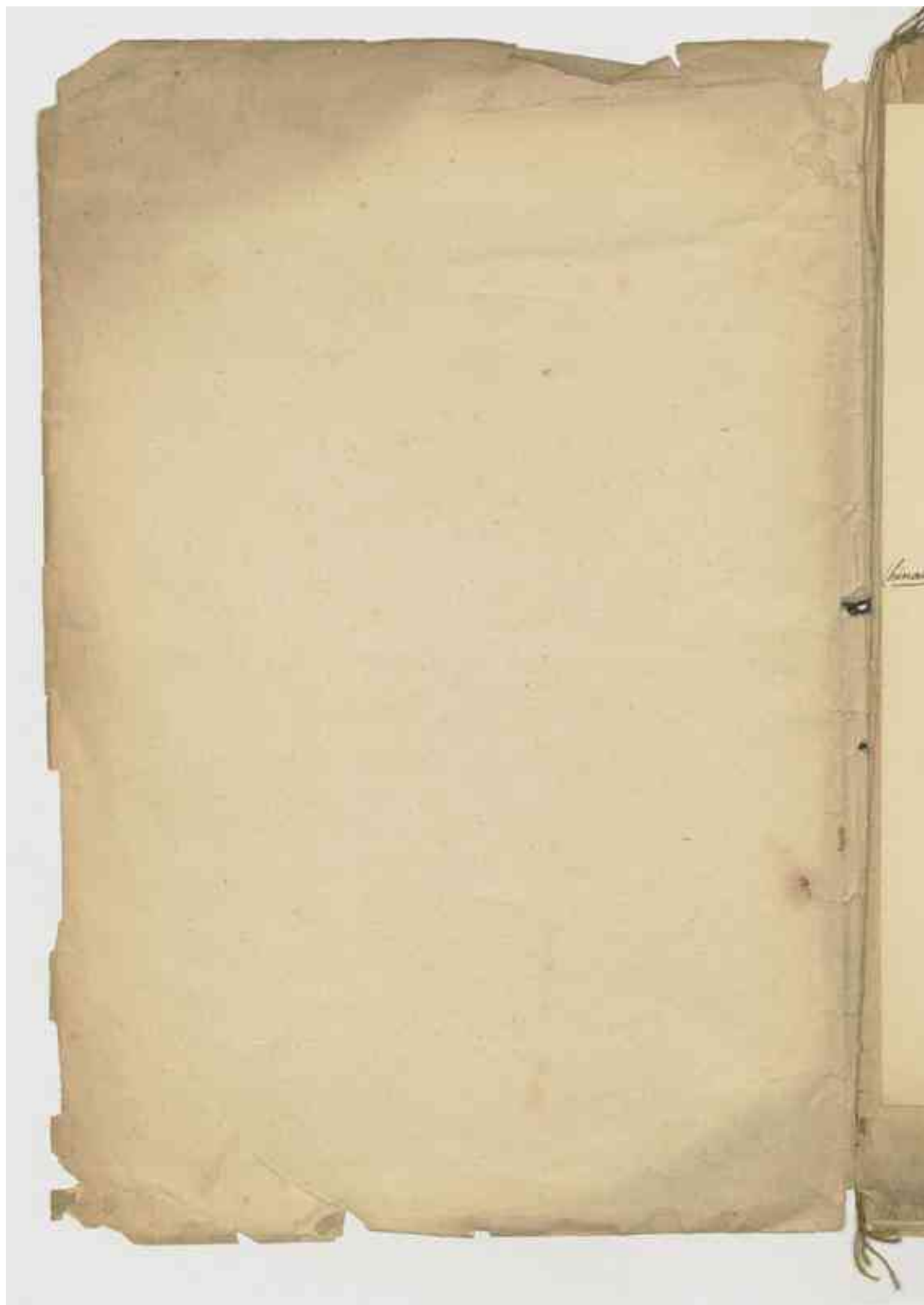
1713 27 Janvier

Cornelia Vestale,
Tragédie en cinq actes et en vers,

représentée sur le théâtre français le 27 Janvier
1713.

215 x 25

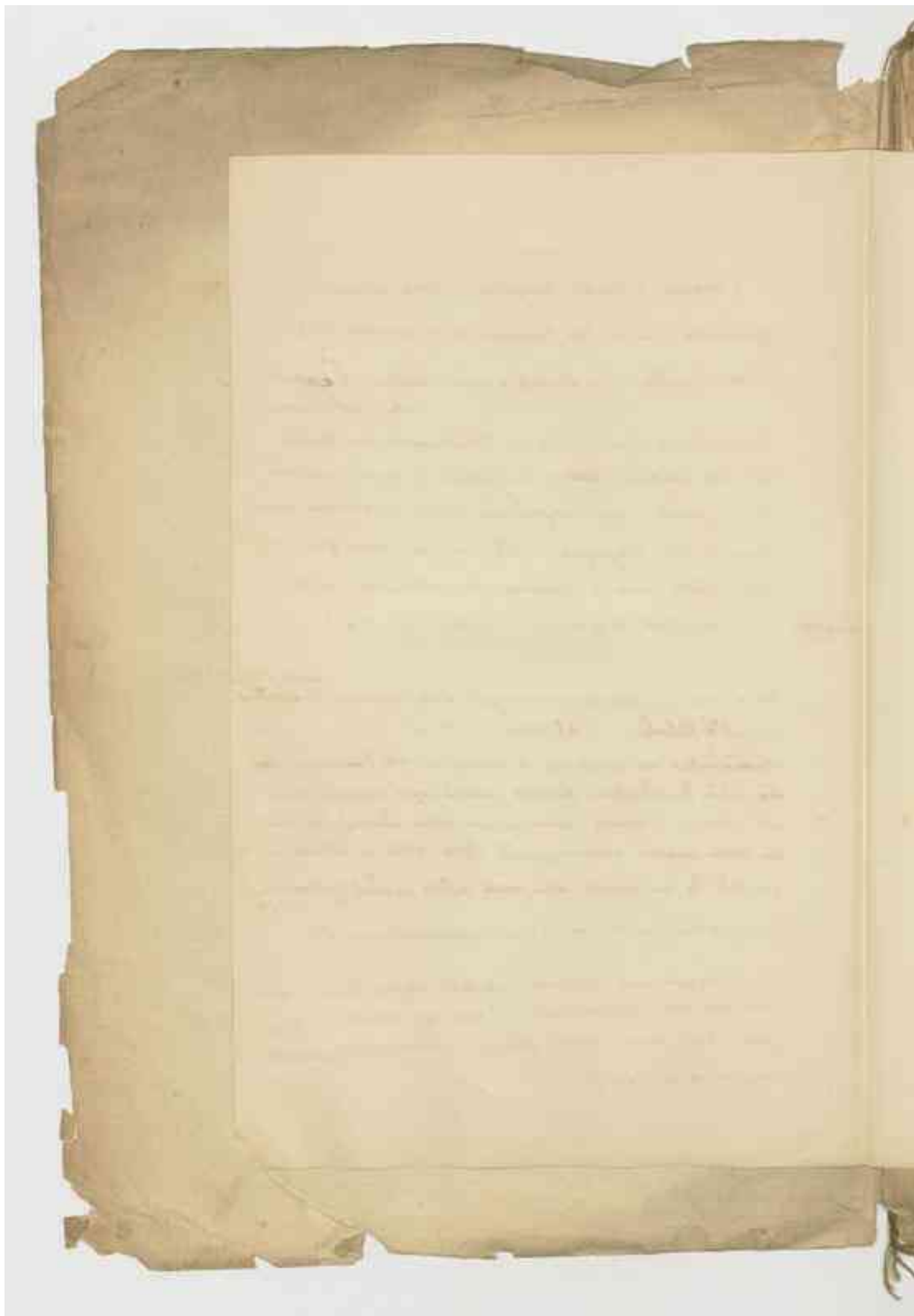
M. 69

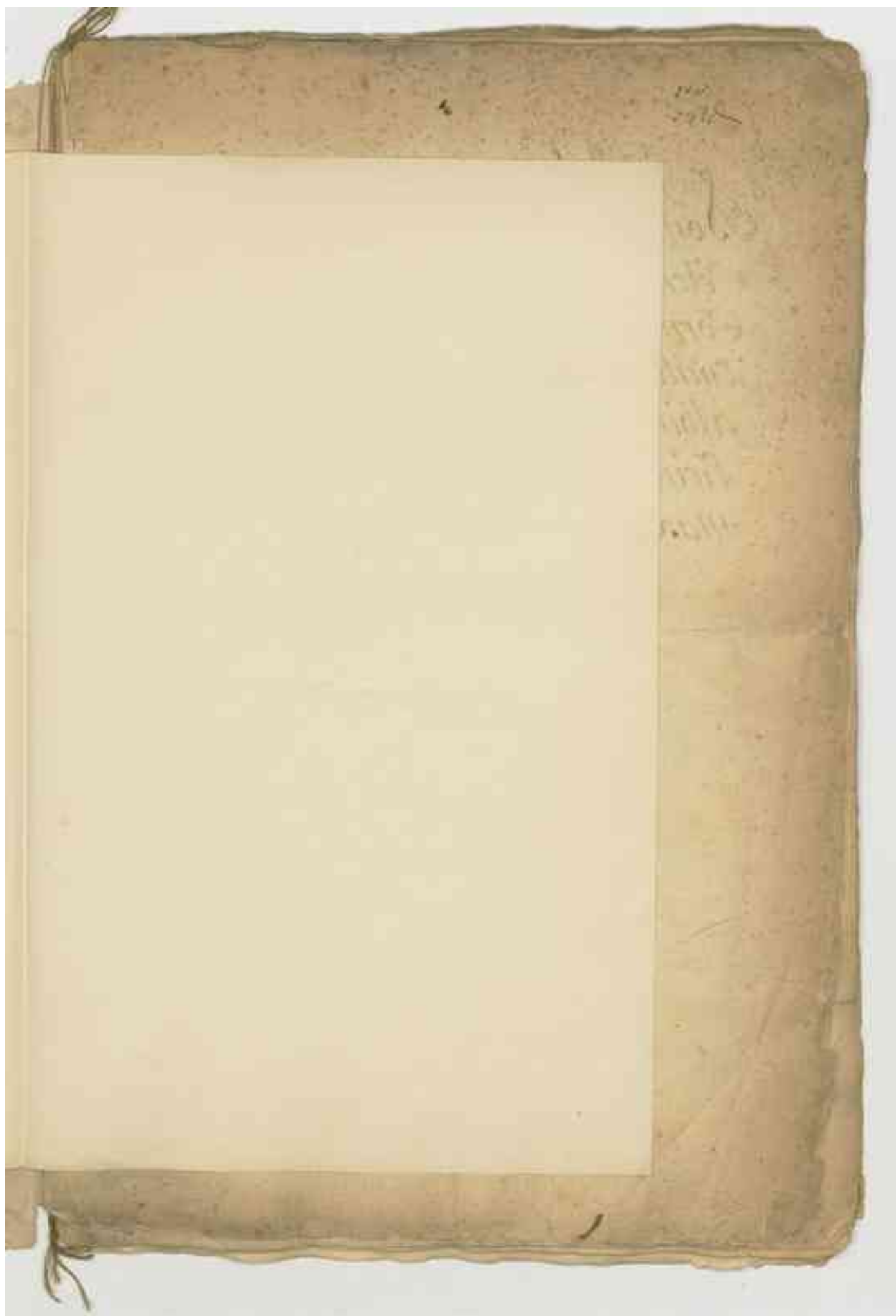


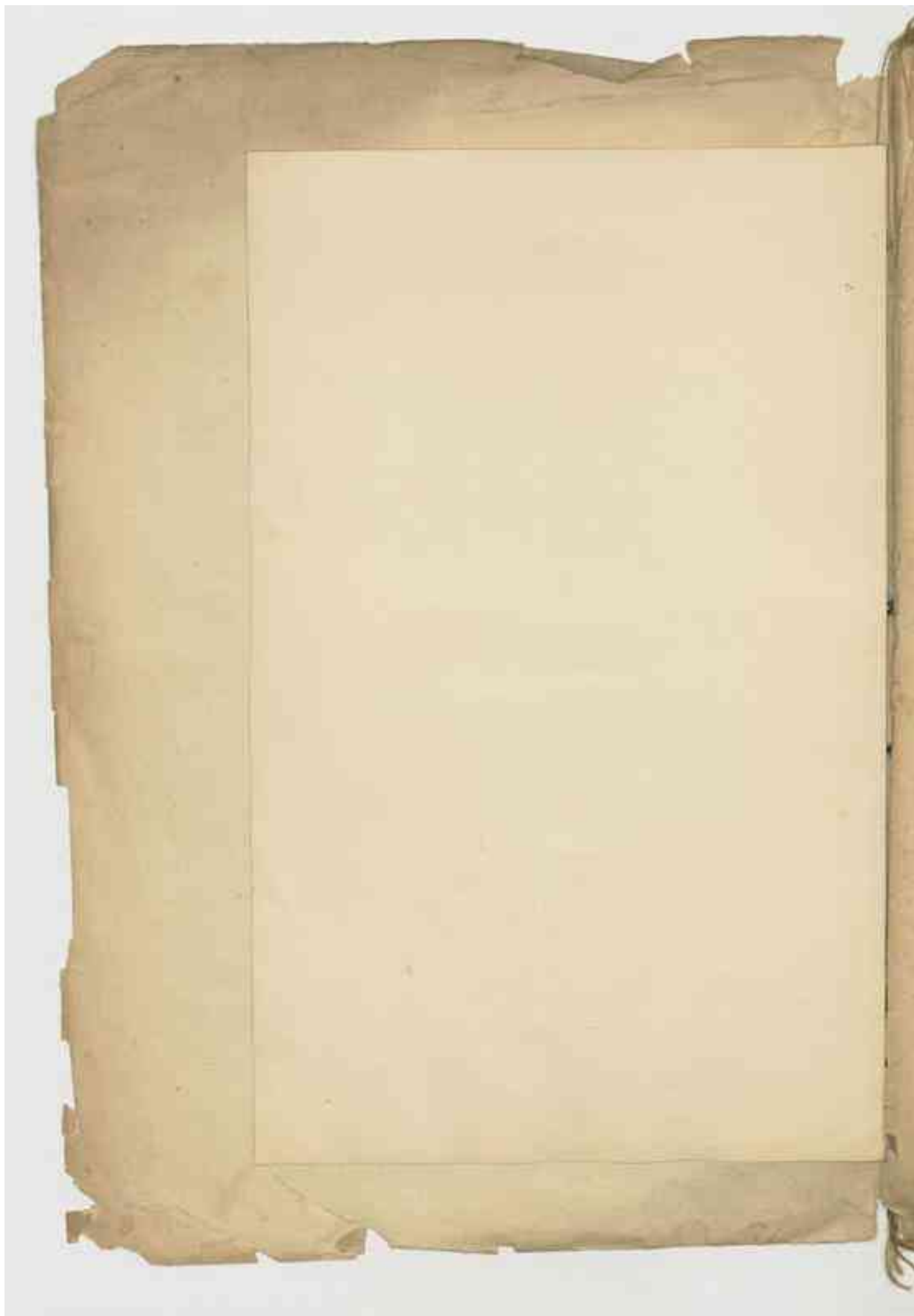
Cornelia Vellale, Tragédie en cinq Actes,
représentée sur le Thé. français le 13 Janvier 1773.
(C'est la Tragédie de l'Épave et du Résident Benavente)
(C'est Jean François)
Le chevalier de Bruchy dans son Dictionnaire des théâtres
cite cette tragédie: ~~c'est~~ et la date de la représentation;
et il ajoute; non imprimée; tendre, spirituelle, mais
sans le ton tragique. Elle ne fut jouée que cinq
fois. Cette pièce a toujours été attribuée jusqu'ici
(Benavente) au Résident hagenaert. (Tom. I. p. 115.)

M. de Bruchy se trompe, cette tragédie a été imprimée ^{par le français} à London
chez M. le Malpote en 1768. — 1. vol. in 8°. De par
London en 1770; elle se trouve en tête d'un recueil des
les pièces du Résident Benavente publiées aussi par son ami
M. le Malpote, ainsi qu'une lettre adressée par l'auteur
au noble anglais pour l'apprendre. Cette lettre se trouve imprimée
en tête de ce recueil. (elle porte la date de Paris, 17 Novembre
1767)
(Je possède ce recueil dans ma bibliothèque.)

Cette manuscrite m'a été donnée par la bibliothèque de mon grand
père qui, lors de la mort de L. F. de Bruchy, acheta les deux
pièces de sa femme et tous les manuscrits, pour
la somme de 1,200 f.







Cornélie Vestale.
Tragédie.



Acteurs.

Domitien. Empereur.

Céler. Général de l'armée des Gaules.

Cornélie. Vestale.

Emilie. Vestale.

Albine. Confidente d'Emilie.

Sicinien. Confident de l'Empereur.

Maxime. Capitaine des Gardes de l'Empereur.

*La scène est à Rome,
dans la maison des Vestales.*



Cornélie, Vestale.

Tragedie.

Acte Premier.

Scène Premiere.

Domitien, Licinien.

Licinien.

D'où peut naître, Seigneur, cette douleur profonde?
vous venez de monter au premier rang du monde;
Et la mort de Titus à remis dans vos mains,
Les Reines de l'Empire, et le sort des humains:
D'un Règne, commencé sous les meilleurs auspices,
La Victoire à déjà consacré les prémices,
Les rebelles Gaulois viennent d'être soumis,
Le Chef séditioneux de ces fiers ennemis
à payé de sa mort la gloire téméraire,
De s'être osé de Rome, avouer l'adversaire,
Et ce jeune Romain l'éclat de Titus,
Céler, dont la naissance égale les vertus,
En terminant enfin cette guerre importante,
à l'univers calme rend une paix constante;
Lorsque le Ciel paroit s'être épuisé pour vous,
Peut-il vous faire encor quelques présents plus doux?
au temple de Vesta, quels desirs....

Domitien.

La Déesse,
Garde de tous les biens le seul qui m'intéresse,
Et le seul, que pourtant, je n'ose demander.

Licinien.

Quels honneurs desormais vous peut-elle accorder?
Tout reuere vos loix, à vos vœux tout conspire....

Domitien.

~~N'est-ce que pour la gloire, les lauriers, les couronnes?~~
Pour la première fois, Domitien soupire.

Licinien.

Quoy, Seigneur, vous aimez? se peut-il que l'amour
Cause l'ennuy secret qui vous trouble en ce jour?
Il ne vous fit jamais que de légères chaînes.
Est-ce à Domitien à connoître ses peines?
Seur de charmer les cœurs les plus ambitieux,
Quels rivaux avez-vous qui vous gâchent.

Domitien.

Les Dieux.

Quel monarque insolent, Quel Romain téméraire,
Oseroit adorer l'objet qui m'a seeu plaire?

~~Licinien, mon trône, égale les Dieux.~~
~~mon trône, égale les Dieux.~~
L'amour des autels, des Césars des Rivaux immortels.
Que dis-je? Quoy? Vesta, c'est dans ton temple même,
Que mon cœur ose aimer et déclarer qu'il aime.

Licinien.

Quelle beauté vos yeux daignent-ils honorer?
Seigneur, m'apprendrez-vous....

Domitien.

Et peux-tu l'ignorer.

Tu sais qu'une Vestale, est l'objet qui me lie?

Durais-je encor, hélas! te nommer Cornélie?

~~Comme j'ay vu mon amour à jamais, la rigueur~~
~~par le temps, qu'il a pris pour enflammer mon cœur.~~

Eu n'estois point ici le jour que la Déesse

Accepta les sermens de la jeune Pretresse,

Déjà de toutes parts le Peuple curieux

Pour voir ce sacrifice avoit rempli ces lieux,

Licinien.

Quels honneurs desormais vous peut elle accorder?
Tout revere vos loix, à vos vœux tout conspire....

Domitien.

~~Ne saurais-je point la plaire, si le ciel m'en accorde l'empire?~~
Pour la première fois, Domitien soupire.

Licinien.

Quoy, Seigneur, vous aimez? se peut-il que l'amour
Cause l'ennuy secret qui vous trouble en ce jour?
Il ne vous fit jamais que de légères chaînes,
Est-ce à Domitien à connoître ses peines?
Seur de charmer les coeurs les plus ambitieux,
Quels rivaux avez vous qui vous gaspent.

Domitien.

Les Dieux.

Quel monarque insolent, Quel Romain téméraire,
Oseroit adorer l'objet qui m'a secul plaire?

~~Licinien, mon trône regale les Dieux.~~
~~Le ciel m'a secul plaire.~~
L'amour doit aux Césars des Rivaux immortels.
Que dis-je? Quoy Vesta, c'est dans ton temple même,
Que mon coeur ose aimer et déclarer qu'il aime!

Licinien.

Quelle beauté vos yeux daignent-ils honorer?
Seigneur, m'apprendrez vous....

Domitien.

Si peux tu l'ignorer.

Tu sais qu'une Vestale, au l'objet qui me l'ex?

~~Ne saurais-je point la plaire, si le ciel m'en accorde l'empire?~~
Ne saurais-je point la plaire, si le ciel m'en accorde l'empire?

~~Ne saurais-je point la plaire, si le ciel m'en accorde l'empire?~~
~~Ne saurais-je point la plaire, si le ciel m'en accorde l'empire?~~

Tu n'envoies point ici le jour que la Déesse
Accepta les sermens de la jeune Pretresse,
Dès de toutes parts le Peuple curieux
Pour voir ce sacrifice avoit rempli ces lieux,

J'y conduis le Sénat qu'on soie pareil à nous,
Sans prévoir que mon culte en seroit la Victime;
J'entre, Pour ce grand jour tout estoit préparé,
De Guirlandes, de fleurs l'autel estoit paré.
Le feu sacré plus pur par sa clarté nouvelle,
Témoignoit que la feste agréoit à Cybelle.
Et le flambeau du jour plus brillant dans les Cieux,
Paroissoit y donner l'aueu des autres Dieux.
Tout estant disposé pour la Cérémonie,
Un murmure confus annonce Cornélies;
On voit tous nos Romains près d'elle s'empresser,
Et tous fixer du vœu quelle va prononcer.
à son tour elle se présente au temple de la Divinité
devenue à présent la Divinité elle-même.
Mais, si je n'ai pu vaincre les plus doux moments,
les dieux m'inspirent point ces tendres sentiments.
à la déesse impie, fier et prompt de vengeance.
D'un air interrompu, cette cruelle feste:
Deux jeunes beautés sans appétit ne venant
Vouloient voir votre humble image en vain offrir le sien.
en fin pour punition
Enfin pour terminer ce Spectacle funeste,
on luy fait apporter un habit plus modeste,
Et ce moment m'instruit du pouvoir de ses traits,
Moins elle a d'ornemens, et plus elle a d'attraits.
Dans cet instant fatal le Pompée s'avance,
Je souffre avec horreur sa terrible présence,
Il la couvre du voile aux vierges destiné,
Et du sacré bandeau, son front est couronné;
Que devins-je, perdu, les yeux baignez de larmes
En voyant à Vesta consacrer tant de charmes!
De ce jour malheureux le cruel souvenir,
Sert à nourrir ma flaine, et sert à m'en punir.

4
Zèle, vertu farouche, aveugle obéissance,
Qui d'un Peuple naissant avoit séduit l'enfance,
Tous ces vices préjugés ne sont plus de saison,
Enfin Rome a poli ses mœurs, et sa raison.
Et sous ses Empereurs par leur voix éclairés,
Elle ne connoit plus que cette loy sacrée.
Ciiij, Seigneur, n'écoutez que vos vœux les plus doux,
Les arrêts de Numà ne sont pas faits pour vous,
S'il descendit l'hymén à nos jeunes vestales,
vous pourriez les soustraire à ces règles fatales,
vous pourriez exercer les droits des immortels,
Les Césars n'ont-ils pas un culte, et des autels?
Vous, qui faites les loix est-ce à vous de les craindre?
Qui peut guérir des maux, à l'il droit de s'en plaindre?
Non, daignez vous servir en faveur de l'amour,
De ce pouvoir Divin que vous aurez un jour,
Et pourquoy vous gêner lorsque rien ne nous lie?
Vous même à vos desirs accordez, Cornélie?

Domitien.

Hélas, jecrains son cœur encor plus que nos loix!
Je n'écouteray rien, s'il approuve mon choix.
Jecrains, si ses riqueurs osent jamais paroître,
De perdre cet amour quelle m'a fait connoître.
Cet aimable embarras par ses yeux excités,
C'est un mielleux soupire qu'ignoroit ma fierté.
Et ce tendre respect, doux effort de ma flamme,
Qui même en la geignant à se charmer mon âme,
Ciiij, jecrains si son cœur ose braver le mien,
Que je ne me retrouve encor Domitien;
Tu connois mon orgueil, tu seais quand on m'outrage...

Licinius.

Et qui pourroit, Seigneur, refuser votre hommage?
Cessez de vous contraindre, expliquez votre ardeur,
Et ne différez pas vous seul, votre bonheur!

Domitien.

C'en est fait je suivray ce conseil salutaire,
Mon cœur impétueux souffre trop à se taire,
Déclarons nous, c'est trop reculer ce moment;
Est-ce à Domitien à trembler en aimant?
Mes soupins dans ces lieux appellent Cornélie,
Quand je feins d'y chercher la Vestale Emilie;
Le sang qui nous unit me prête chaque jour,
Le prétexte des soins que ^{je donne} ~~m'arrache~~ l'amour.
C'est ainsi que servant une ardeur qu'elle ignore,
Emilie... elle vient. Ô Ciel! faut il encore,
Que sa présence ici s'oppose à mes desirs,
Et diffère l'aveu de mes tendres soupirs.

Scène Seconde.

Domitien, Licinien, Emilie.

Domitien.

Céler vient de remplir vos vœux et mon attente,
Enfin, Madame, enfin, sa victoire éclatante,
À fait voir aux Gaulois consternés et vaincus,
Que Rome à dans ses murs encor des Manlius.
Par mes ordres déjà de sa gloire occupés,
Elle fait pour Céler ce qu'en obtint Pompée,
Vous le verrez malgré sa jeunesse, et nos loix,
obtenir le triomphe acquis à ses exploits.
Oh! pourquoy limiter les saueurs de la gloire,
Le triomphe toujours doit suivre la victoire.

Emilie

Quand Céler aujourd'huy surmonte les hazards,
Qui firent le grand nom du premier des Césars,
Seigneur, il m'en bien doux que ma reconnaissance,
Ne suive que la vôtre, en rompant le silence,
Et qu'un jeune héros justifie à la fois,
Mon estime, et mes vœux, vos dons et votre choix.

Domitien.

548
Ici mes interests sont conformes aux vôtres,
Qui couronne un héros en fait naître mille autres,
Dès qu'en regne et qu'on sçait honorer les grands coeurs,
Nommer des Généraux, c'est nommer des Vainqueurs,
On ne peut de Celer trop payer le courage,
Toujours de la victoire il obtient le suffrage;
Que ce jeune héros digne de votre appuy,
Illustre l'amitié que vous avez pour luy!
Sa valeur inspirée à nos braves Cohortes,
Du temple de Janus vient de fermer les portes,
Des lauriers les plus beaux il faut le couronner,
Et la paix qu'il nous rend, doit nous le ramener.
Pour luy marquer l'honneur que Rome lui doit,
Je vais faire partir un Tribun militaire.
Il est temps que Celer jouisse de ses droits,
Et montre au Capitole un Vainqueur des Gaulois.

Scène Trois.

Emilie, albine.

Emilie.

Celer va revenir, et sa chère presence
Va me payer des maux d'une trop longue absence.
Celer va revenir, et mes soins et ma foy,
Jusqu'au fonds de la Gaule, auront parlé pour moy.
Si mon amour constant à bien servi sa gloire,
Il en est aujourd'huy payé par la victoire.

albine.

Quoy, vous l'aimez toujours?

Emilie.

albine. mes sermens

Ne changeront jamais mes tendres sentimens,
Cesse de m'accabler d'un reproche inutile,
Tu sçais ce que j'ay fait pour me rendre tranquille,
Les craintes, les remords, les combats de mon coeur,

Efforts trop impuissans contre un si cher vainqueur.
auxquels contre luy j'allois chercher des armes,
Tu scais combien de fois mes soupirs et mes larmes,
Dans ces lieux en secret ont imploré Vesta,
Toujours mon foible coeur vainement l'attesta.
Il cède enfin ce coeur, quelle n'a pu d'effendre,
mais je ne me plains plus qu'on le force à se rendre,
Immolée à l'objet qui fait tous mes malheurs,
Son absence à présent cause seule mes pleurs:
Je ne pense qu'à luy dans ces lieux solitaires,
Son image me suit dans nos ~~divins~~ ^{profonds} mystères;
Vesta, comment vouloir à ton feu reuerer,
Quand d'un feu plus ardent mon coeur est dévoré?
Que ces sacrés habits, Que ce Saint Diadème,
Sont un triste ornement, albine, quand on aime!

albine.

Mais, Madame, quel prix se promet vôtres amour.
Celer, depuis trois ans à quité ce séjour.
Il semble oublier Rome en luy marquant son zèle,
on n'y sait point par luy, tout ce qu'il fait pour Elle....

Emilie.

Pourquoy dans ce moment rapeller mes douleurs?
Ne scay-je pas assez quels sont tous mes malheurs?
^{l'indigne} ~~Sacrilege~~ ^{l'indigne} ~~parjure~~ ^{l'indigne} ~~en horreur à moy même~~,
L'outrage de nos Dieux, la majesté Suprême,
Pour qui? Pour un ingrat que j'ay veu me quitter,
Quand mon timide amour estoit prest d'éclater?
De l'amitié paisible empruntant l'apparence,
Cet amour s'est accru dès ma plus tendre enfance;
hélas! pourquoy dès lors n'ay-je pu pressentir
à quel état les Dieux vouloient m'assujétir!
De mes promesses desir la raison Souveraine,
fut opposé ses soins au penchant qui m'entraîne,
albine, il n'est plus tems tous les efforts sont vains,

61
c. 14. v. 8

Cesse de m'alloquer des devoirs que je crains,
Ces sans me consulter qu'on fit mon esclavage,
allée à Titus, ma chame, car son ouvrage,
Tu scais combien ici toujours on respecta
Les Romains qu'on voue au culte de Vesta.
Du sénat, bien souvent nous sommes les arbitres,
Et même des consuls nous effaçons les titres,
Que dis-je? nous avons le plus beau droit des Dieux,
Un coupable est absous en s'offrant à nos yeux.
Auguste regretta de n'avoir point de fille,
Qui put d'un si haut rang illustrer sa famille.
Ainsi Rome attentive à nous combler d'honneurs
Cherche à parer les fers qu'elle impose à nos coeurs,
Ainsi Titus croyant suivre un soin noble et juste,
Acquit par moy le bien que souhaitoit Auguste.

Albine.

Mais, Madame, craignez....

Emilie.

Quand mon feu parlera
J'auray l'aveu de Rome, et la loy se taira.
à des desirs hardis je trouve tout propice,
Et l'amour m'offre en fin l'empereur pour complice.

Albine.

Dieux, quels sont vos projets, et que méditez vous?

Emilie.

Ecoute ce qui fait mon espoir le plus doux.

Albine, souviens-toy de la cérémonie

Qui vient de nous donner la jeune Cornélie.

Albine.

malgré l'âge prescrit, elle entre dans ces lieux?

Emilie.

C'est un prix mérité par un de ses ayeux?

Ce Temple, de la flamme éprouvant le ravage,

De Cybelle, autrefois, alloit perdre l'image,

Quand Métellus courut sous cent débris brûlans.

L'entlever, et la rendre aux Pontifes tremblans.

En pareil titre heureux que ^{peut-être} ~~la~~ nouvelle,
Cornélie est soumise au pouvoir de Cibelle.
~~Le fier Domitien fit le maître de ses vœux,~~
Et dans ce temple même il ~~prophétisa~~ ~~contredisa~~
Il dissimule en vain, j'ay pénétré sa flamme,
on découvre aisément les atteintes d'une âme,
Albine, quand on est blessé des mêmes coups,
Et les coeurs amoureux se reconnoissent tous.
L'Empereur avec soin déguisant sa contrainte,
vient m'assurervici de son amitié feinte,
Et le sang qui nous joint le servant chaque jour,
l'introduit dans les lieux que cherche son amour:
Distrain en me parlant, tout trahit son enuis,
Et ses yeux inquiets demandent Cornélie;
Mais aux soins affectés du fier Domitien
Mon coeur à jusqu'ici plus gagné que le sien.
Je me suis asservi le Conseil de l'Empire,
Par des moyens secrets moy seule je l'inspire,
Cela voit mon crédit chaque jour augmenter,
à fait naître l'espoir dont mon coeur est flatté,
J'ay vanté les exploits du héros que j'adore,
Il reviendra comblé de sauteurs qu'il ignore...
Que dis-je? il ne doit rien à mon sensible coeur,
Qu'à donc fait mon amour que n'eût fait sa valeur?
Mais Albine, crois-tu qu'insensible à la gloire,
Cornélie aujourd'huy dédaigne sa victoire?
Et refuse un hymen qui flattant sa fierté,
va lui donner l'Empire avec la liberté?

Albine.

Quoy, l'Empereur pourroit l'élever à l'Empire?
Madame, vous croyez...

Emilie.

Quand un coeur vain soupire,
N'accepte toujours le bon heur qu'il prétend,
Si l'amour en exige un tribut éclatant.

Comparaissiez mi la fesse en l'air 2. et l'Empereur
d'un temple à l'Empereur

7
c. 1. 8

Je connois l'Empereur et cet orgueil timide,
Qui dans tous ses projets le conseille et le guide,
Pour parer un refus dont il craint la rigueur,
M'offrira l'Empire en présentant son cœur.
Par cet exemple, alors ma flamme autorisée,
Se défera du joug qui la tyrannise,
Je veux quitter ces lieux et changer mon destin,
mais c'en à Cornélie à m'ouvrir le chemin,
où, je prétens l'unir à mon sort déplorable,
Et me justifier en la rendant coupable.
C'est ce sort d'un cœur sous le crime abattu,
Dans les autres, sans cesse, il poursuit la vertu.
Gloire, crainte, raison, sermens^{amels} rien ne le lie,
Plus il a de devoirs et plus il les oublie,
~~C'en dans le sein du temple au pied de ses autels,~~
~~Qu'en voit se former les plus grands criminels,~~
~~Et des que nos desirs cessent de se contraindre,~~
~~Plus on est près des Dieux et moins on les seait craindre.~~

Albine.

ainsi donc votre hymén par l'amour arrêté
va prévenir le tems par Vesta limité?
Domitien seait-il que votre ardeur extrême...

Emilie.

Albine, l'Empereur ignore encor que j'aime.

Albine.

Quand vos soins pour Celer l'instruisent aujourd'hui...

Emilie.

Il croit que l'amitié parle seule pour lui.

Albine.

Si Celer dans la Gaule est pris d'une autre chaîne...

Emilie.

Non, non, Celer ne peut aimer qu'une Romaine.

Albine.

Peut être il aime à Rome, et l'objet de ses vœux...

Emilie.

En absence, m'a prind qu'il n'est point amoureux.
Cornélie, autre fois, m'inspira des allarmes,

Le mon timide amour craignoit ses jeunes charmes;
 Mais Celer à toujours respecté les raisons
 Qui depuis si longtems suivoient leurs maisons.
 Trop fidelle héritier de cette antique haine,
 Qu'un ordre de Citus ne calma qu'avec peine,
 avant que Cornélie admise dans ces lieux,
 Eût offert ses beaux jours, et ses attraits aux Dieux,
 l'amitié la guidoit où l'enferme son zèle,
 Si Celer, quelque fois, me trouvoit avec elle,
 Il fuyoit ses regards, interdit et distrait,
 Et paroissoit toujours ne la voir qu'à regret.
 mais allons la chercher, et luy cachant ma flamme,
 Penétrons, s'il se peut, le secret de ^{son} ~~mon~~ âme.
 Sais, qu'en montant au trône, où tu viens l'inviter,
 amour, elle me serve, en osant m'imiter.
 Pour sortir de ces lieux, tu me dois son Exemple,
 Qu'elle m'ouvre aujourd'huy les portes de ce temple,
 force-là, comme moy, d'accepter ton lien,
 assure toy de deux coeurs qui devoient n'aimer rien.

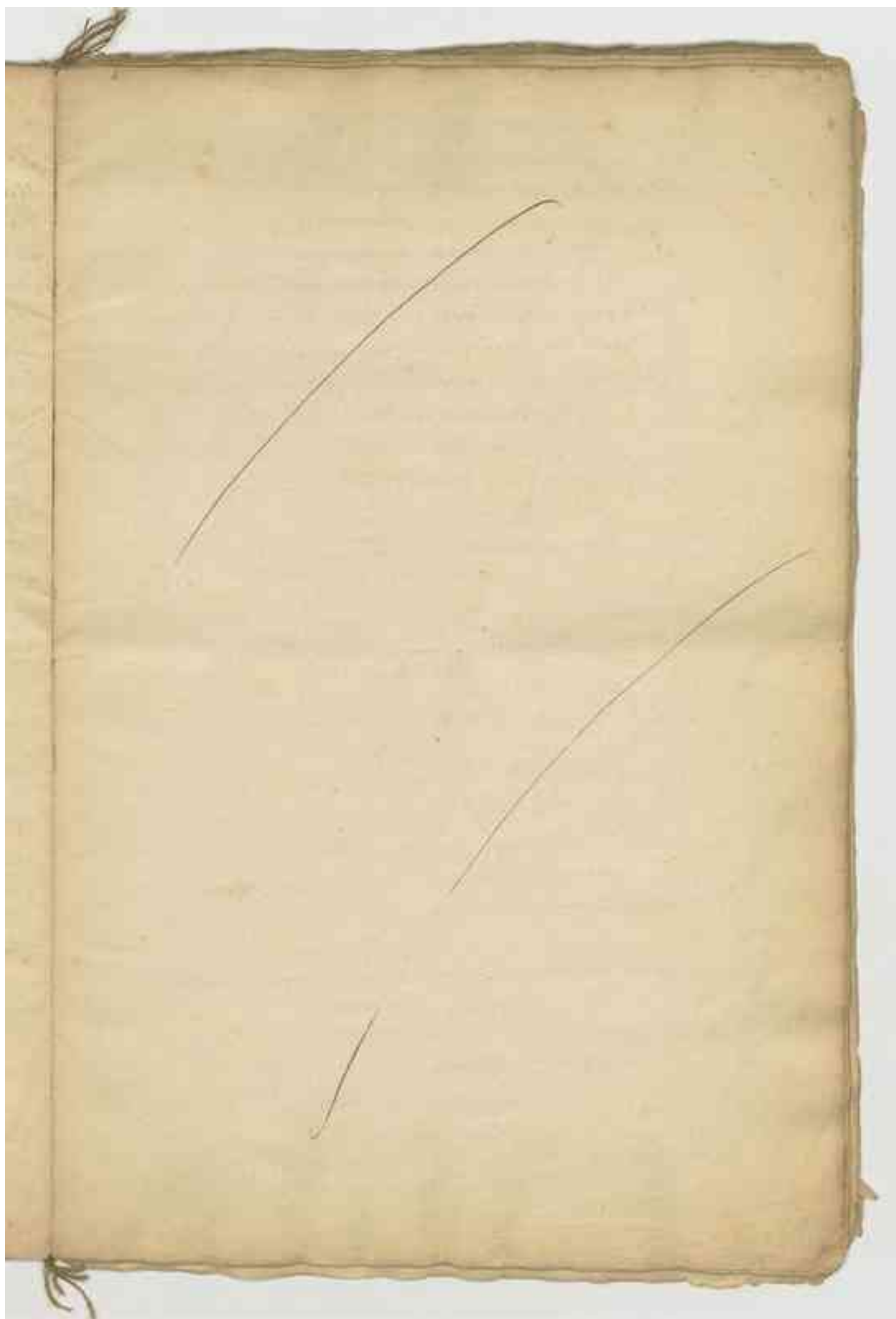
∞ ∞
 Fin du Premier acte
 Verses.

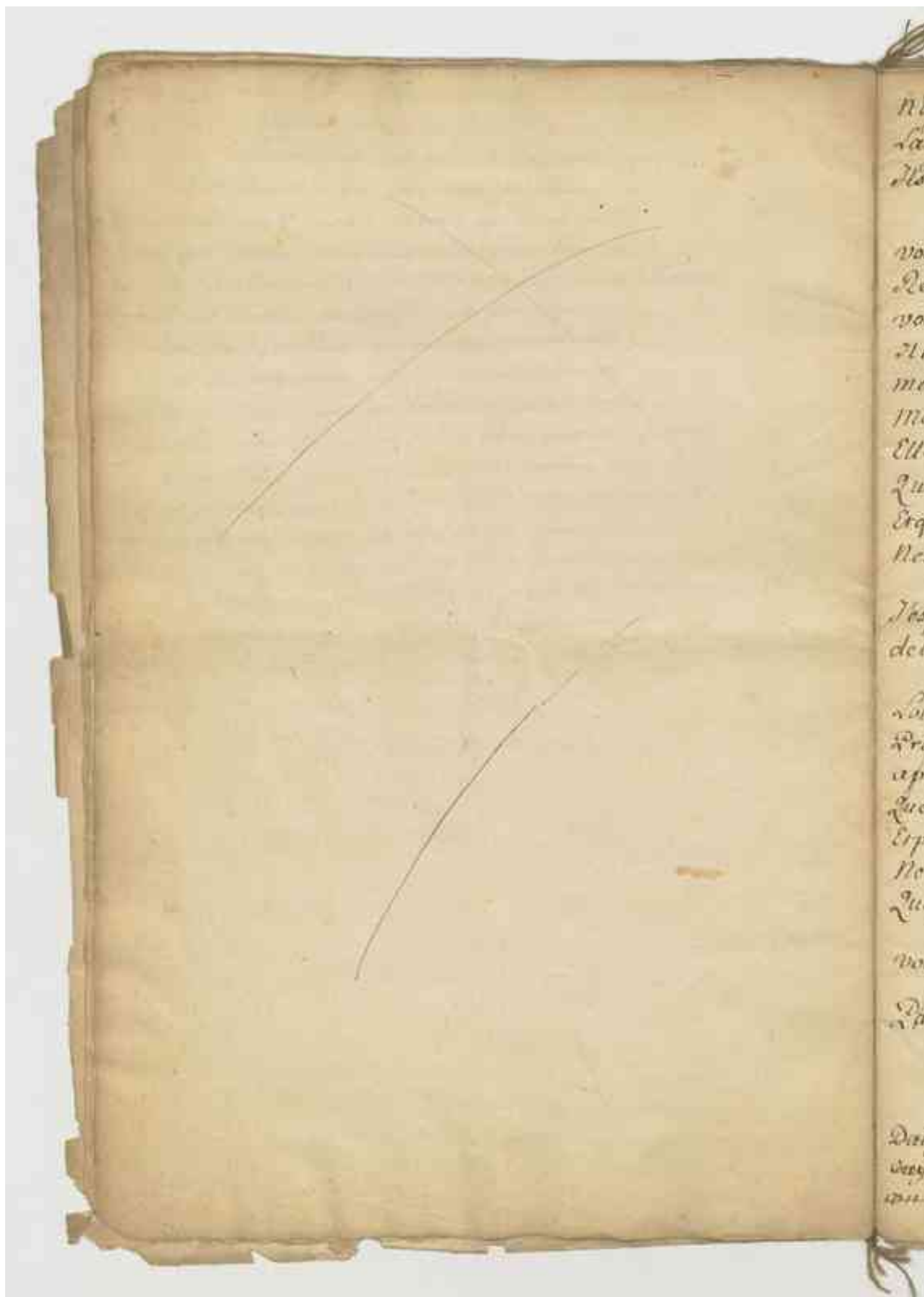
∞

∞

∞







Nous en cétons plutôt à ses impressions
lasses de nos efforts et de nos victoires
Il ne sont bien souvent qu'en trophée à sa gloire...

Cornelia

vous croyez, je le vois que mon coeur abattu,
Recule au premier pas qu'exige la vertu.
vous croyez qu'agitée par un trouble coupable,
Il regrette en ces lieux un objet trop aimable,
mes larmes aujourd'hui déposent contre moy,
Mais enfin la Déesse est Seure de ma foy.
Elle sait exciter une jeune Romaine
Qui n'en pas siute encor au lien qui l'enchaîne,
Et qui lorsque son coeur à paru s'affoibler,
N'examine ses vœux que pour les mieux remplir.

Emilie

J'espérois qu'en ces lieux nos coeurs d'intelligence,
de leurs soins à l'enuy se feroient confidence.

Cornélie.

Ne de m'épouvanter par d'injustes Soupçons,
 Prêtez à mon devoir de solides raisons.
 Apprenez moy les loix que l'estia nous impose,
 Que de tous nos ~~nos~~ momens la Déesse dispose,
 Et pour luy présenter un hommage épuré,
 Ne nous entretenons que de bon feu sacré,
 Que nos coeurs dans ces lieux toujours occupés d'elle....

Emilie.

vous aurez en ce jour besoin de votre zèle. *ou. Lottant*

Cornelius

Parlez, que voudroit on confier à ma foy? *Am. Page 16*

Scène Troisième. ~~Jaime~~ Jaime.

Cornélie Domitien.

Domitien:

Domitien. Madame, Entrez moi,
Daignez vous arrêter ^{un instant} ~~un moment~~ ^{un instant} ~~un moment~~
Soyez Madame, a prenez au nom de tout l'Empire,
du Secret....

Cornélie.

Est ce à moy, Seigneur, qu'il faut le dire?
Vesta me punirait si j'osois pénétrer
un secret important que je dois ignorer.
Elle me cache encor ses mysteres augustes,
et vous en attendez des arreth saints et justes.
Tullia qui Preside à ce séjour divin,
Peut seule aux Empereurs prescrire leur destin.

Domitien.

~~Je ne~~ ne dépend pas de sa loy Souveraine,
vous seule avez le droit de terminer ma peine,
Madame, j'ose en fin vous déclarer mes vœux,
Certain, que Vesta même approuvera mes vœux,
Et quelle immolerez don sacré privilège,
au peuple fortuné que sa bonté protège,
Rome aussi bien que moy profitera d'un choix
Qui soumettra le monde à vos aimables loix.
Que l'hymen vous accorde à mon amour sincère,
Donnez moy les moyens de surpasser mon frère,
Et de faire oublier aux mortels enchanterez,
^{l'orgueil} les bienfaits que sur eux repandrent ses bontez,
Je scauray par un seul effacer leur mémoire,
Et servir à la fois mon ardeur et ma gloire,
Madame, en Couronnant aujourd'huy vos vertus,
J'égale en un instant le règne de Titus.

Cornélie.

Qu'entens-je? de Vesta respectez la présence,
^{Le temple de Vesta} finissez ~~fermez~~ un des cours qui l'offence,
Quel criminel espoir à pleu vous l'inspirer,
Dans quels lieux votre amour s'ose-t'il déclarer?

Domitien.

Rien ne condamne ici la flamme qui m'inspire,
Sachez que pour fonder ce glorieux Empire,
Le Ciel, qui de mon coeur favorise les desirs,
au sein d'une Vestale, alla chercher nos Rois.

10
Si qu'en vous deuant à la grandeur suprême,
Cecbangement sera digne de Vesta même,
Vous appeller Madame à ce rang glorieux,
C'est moins vous élever que vous unir aux Dieux.
Vous ne ignorez pas les maîtres de la terre,
Montent souvent du trône au séjour du tonnerre,
Et me joignant à vous par des noeuds immortels,
au temple où vous servez, vous aurez des autels;
Que du moins un regard à ma flamme réponde,
Je vous offre en tremblant, le plus beau rang du monde,
Ceste offre dans mes mains perd-elle de son prix?
vous ne répondrez pas... quel injuste mépris,
ab' parlez, ou suez vous, en rompant le silence,
re doubler de mes maux l'affreuse violence.

Cornélie

eh bien, il faut parler, il faut Domitien.
Qu'en m'ouvrant votre coeur vous connoissiez le mien.
Peut être, aviez vous cru que ^{de l'effraye} ~~Nature~~ infidelle,
Je pourrois partager votre ardeur criminelle,
Et que fier d'un feu qui me remplit d'horreur,
J'oserois immoler mes Dieux à l'Empereur.
Le saint rang que j'occupe, est le seul où j'aspire,
vous croyez m'imposer par l'offre de l'Empire,
Dérompez vous. Sachez qu'il est moins glorieux,
de régir les Mortels que de servir ^{nos} Dieux.
redoutez leur courroux, les Maîtres de la terre.
Ne sont que les sujets du maître du tonnerre,
Je ne vois plus en vous le frère de Titus,
N'usurpez plus ce titre, où montrez ses vertus.

Domitien.

Quoy, Madame, est-ce à vous à tenir ce langage,
Le crime de mon coeur n'est-il pas votre ouvrage?

Cor. Cornélie

Scène Quatrième.

Mais, hélas! elle ^{omit en} fuit... interdit & confus
Mon cœur n'attendait pas un si cruel refus.

Quoy, tandis que pour prix de ma tendresse extrême,
Mon ardeur l'appellant à la grandeur suprême,
Luy fait un sacrifice égal à sa beauté,
Tandis que mon amour suspendant ma fierté,
J'attens sur mon destin que l'ingrate prononce,
Le plus cruel mépris ~~me~~ ^{est} dicté de sa répance...
Elle ne saurait pas se contraindre au moment,
Et son orgueil, cent fois l'empêcher de l'aimant,
Vuil jurer de l'honneur et de ses injustices
Doit-je en vain jurer d'envier les caprices,
Qui peut être à Vesta dans l'ardeur de ses vœux,
Va porter pour encens le mépris de mes vœux...
Non, non, c'est trop longtemps respecter une ingrate,
Mon amour à parole, que ma fureur éclate,
~~forçons~~ ^{et pour l'honneur} forçons un cœur qui ne veut pas céder,
Je ne puis l'avoir, il faut l'intimider...
Mais quoy, quand je me plains de sa fierté cruelle,
Peut-elle, est-elle, hélas! victime de son zèle?
O vous, d'un vain devoir, imaginaires loix,
Ne sauriez-vous contraindre une importune voix?
Sans vous, chez les mortels tout estoit légitime,
C'est vous, qui du néant avez tiré le crime,
Et qui, pour nous porter encor de plus grands coups,
Enfantez le remords plus barbare que vous...
Je n'ay celer, comment mon sujet si fidelle,
A-t'il pu devancer l'ordre qui le rappelle?

Scène Cinq.
Domitien, Céler.

Céler.

Seigneur, j' viens au nom de vos Soldats vainqueurs,

11
apporter à vos pieds et leurs vœux et leurs cœurs,
votre règne naissant confirme leur courage,
Et c'est par leurs lazziers qu'ils vous rendent hommage.
Les Gaulois sont soumis: leurs vastes Régions,
à l'abry de leurs bois braquent vos légions.
Ils croyoient par le temps fatiguer une armée,
à des triomphes prompts toujours accoutumée,
Et n'osant luy montrer un front séditieux,
Lavaient seulement pour le secours des lieux;
Mais de leurs sombres sorts les barrières sont vaincs,
Est-il rien de formé pour les aigles Romaines?
Est-il rien d'impossible au destin des Césars?
Les Romains empressés suivent leurs dardards,
Tous leurs pas, tous leurs coups sont marqués par la gloire,
Jusqu'au fond des deserts ils cherchent la victoire,
Et forçant les Rochers, les torrens et les bois,
Ils domptent la nature en domptant les Gaulois.

Domitien.

Céler, je dois tout de vous et de l'armée.
Par votre courage tout est au combat vaincu.
Et quelques-uns de nos braves
Nous ne parlés que de elle et nous aurés tout fait.
C'est ainsi qu'en ces braves raconte les conquêtes,
Nous trouvées par des récompenses prêtes.
C'est peu pour des vertus que de les louer
Et c'est par les raisons qu'en plus d'un lieu.
Emilie empressée à vous marquer son zèle,
de reconnaissance est le témoin fidèle.

Céler.

Emilie.

Domitien.

Oui Céler, son amitié pour vous,
Trouve dans vos exploits des plaisirs les plus doux.
Mais enfin dites-moy ce qu'il faut que je pense,
d'un retour imprévu

Céler.
Seigneur, s'il vous offense,
vous ne saurez, hélas! que trop tôt m'en punir!

Domitien.

Ab! loin de m'offencer, il m'a seu prévenir,
Et quel que soit le rang que vous puissiez prétendre,
de ma juste faveur, vous devez tout attendre.
Est-il dans le Sénat, dans l'Empire...

Céler.

ah, Seigneur,
vous m'avez accablé de bien faits, et d'honneur,
un seul....

Domitien.

Expliquez vous, que votre crainte, cesse;

Céler.

oserai-je à vos yeux exposer ma faiblesse?

Domitien.

D'où peut dans votre cœur naître un trouble si grand,
En demandant un bien dont je suis le garend?

Céler.

Vous le voulez, Seigneur, il faut ne vous rien taire,
Il faut de mon retour, expliquer le mystère.
Mais quoy, vous m'inspirez une juste terreur,
Dois-je pour Confident avoir mon Empereur?

Domitien.

Quel que soit ce secret, Parlez, je vous l'ordonne?

Céler.

Eh bien, il faut dompter le respect qui m'étonne;
Vous me le pardonnez, ou? Seigneur c'est l'amour,
Qui, sans votre ordre ici, m'a ramené en ce jour,
Le sort las de mes maux, en fin réconcilie
les Parens de Céler et ceux de Cornélie?

Domitien.

Eh bien

Céler

Je m'espère en quel hymen...

and

Domitien.

Scène Six^e

Peter Paul

Scenes Sept. 2^d

Peter, Emily

Emilia

Chlor

Emilio

Peter

Il en a trop dû peut être, et cet aveu vous blesse
votre trouble. Lè, à condamner mon ardeur.

Emilie.

Parlez, Céler, je veux connoître votre cœur.

Céler.

Je craignois d'offencer ~~une auguste vestale~~,
Par le triste récit d'une ~~flamme fatale~~,
Je ne me flatois pas qu'un jour votre amitié
dust au malheur d'un amant accorder sa pitié.
De ma fidelle ardeur apprenés la puissance,
En vain j'ay combattu mes feux dès leur naissance.
En vain, mon tendre cœur redoublant ses efforts,
Implorait la raison contre mes doux transports,
Loin d'affoiblir jamais de trop aimables charmes,
à l'objet de mes vœux, elle prêtait des armes,
où, loin de me guérir, la raison à son tour,
me montrait des traits oubliés par l'amour.
Dieux! en les découvrant, quel coup frapa mon âme,
Je vis l'obstacle affreux qui combattoit ma flamme,
mais rien ne pût éteindre un feu trop allumé,
Languissant, sans espoir mon cœur estoit charmé,
Quand la Gaule écoutant une fierté rebelle,
fit éclorre en son sein une guerre cruelle,
Ily volay, je ~~aurais~~ voulus cent fois malgré le sort,
finir de tristes jours par une belle mort.
En cherchant le trépas, je trouvoy la victoire,
mon desespoir heureux fit seul toute ma gloire,
là, tentant mille efforts pour éteindre mes feux,
J'en osois m'informer de l'objet de mes vœux.
En vain, faisant son nom, contraignant mes allarmes,
J'en étois le plaisir de parler de ses charmes...
Mais pourquoy du Destin vous peindre les rigueurs,
Madame, quand je puis vous conter ses fauours,
Il mesure en ce jour mon bonheur à ma peine,
de l'objet de mes vœux je ne crains plus la haine,
Des Parents et les miens, si longtemps divisés,

Par l'ordre de Titus sont enfin apaisés.
Quel jour! quel heureux jour! je verray Cornélie?

13
ND

Emilie à part.

Quel coup vient te fraper, malheureuse Emilie?
Céler.

Cornélie entendra mes fideles Soupirs!
Mes regards l'instruiront de mes tendres desirs!
Que ne vous dois-je pas? ah! peut-être, madame,
vous avez assuré le bon heur de ma flamme!
L'empereur à daigné m'annoncer aujourd'huy
Combien à mes succès ajointe vôtres appuy,
Si je dois Cornélie à ma gloire nouvelle
Si vous m'avez enfin rendu plus digne d'elle,
Oh! comment avec vous m'acquitter en ce jour,
votre amitié fera triompher mon amour.

Emilie.

Ecoutez moins l'amour, Seigneur, il vous abuse,
Il vous promet un bien que le sort vous refuse,
oubliez Cornélie?.....

Céler.

ah! quel arrest fatal,
L'hymen l'a-t'il livrée à quelque heureux Rival?
Est le sort jusqu'ici rebelle à mon envie?
Reservoit-il ce coup pour m'arracher la vie?

Emilie.

Non, ce n'est pas l'hymen qui s'oppose à vos vœux.

Céler.

Madame, eh! qui peut donc troubler de si beaux jours;
Mais quoy, vous partagés mes cruelles allarmes,
Mes malheurs à vos yeux ont arraché des larmes,
Parlez, au nom des Dieux, déclarez moy mon sort,
dûs ce fatal Secret m'éliurer à la mort,
Si l'amitié pour moy sollicite, et vous presse?....

Emilie.

Plus que vous ne pensez, votre sort m'intéresse,
Qu'avez vous fait Célér? et quel destin jaloux
Vous fait choisir un cœur, qui ne peut être à vous,
Tandis... qu'allois-je dire, ô Ciel! il faut me taire.

Célér.

Quoy, vous me refusez d'éclaircir ce mystère,
votre amitié se taist... Que dois-je croire, ô Dieux!
En arrivant ici, j'ay couru dans ces lieux,
j'espérois que toujours liée à Cornélie,
Je m'instruirois par vous... ah cruelle Emilie,
Quel Secret voulez vous ^{me faire au fond du} ~~vous dire~~ ^{à moi} ~~à moi~~ ^{à moi}
C'est de vous copier, si j'en croy l'engourdissement,
Que j'apprendrais de votre sort et de l'ordonner qui m'intéresse,
ah, Madame, d'aignon....

Emilie

Maxime, venez, ^{de la main, car je ne puis m'en} ~~de la main, car je ne puis m'en~~
de parais vous chercher, je vous laisse avec luy,
^{après.}
Car on a tu bien les coups, quel me porte au jour d'aujourd'hui.

Scène huit.

Célér, Maxime.

Célér apart.

Où vient quelle me suit, quand j'allois que son âme,
Semble plaindre les maux quelle cache à ma flamme.

Maxime.

Seigneur, je me flattois qu'après votre retour,
vous pourriez dans ces lieux faire un plus long séjour.
Et que vous jouiriez de ce pompeux hommage,
Que Rome dans ses murs aime à rendre au courage;
Mais d'un ordre précis, chargé par l'Empereur,
je viens....

Célér à part.

Quel est cet ordre? et quelle est ma terreur,
Parlez....

Maxime.

C'est à regret, Seigneur, qu'il vous le donne.

Céler.

de grace expliquez vous.

Maxime.

L'Empereur vous ordonne,
de retourner au Camp que vous avez quitté.

Céler.

Le tems de mon départ n'est il point limité?

Maxime.

Il veut qu'en apprenant sa volonté Suprême
vous partiez.....

Céler.

ah! courons, et sachons de luy même.....

Maxime.

Vous ne pouvez le voir, Partez, ne tardez pas,
Et bien tost ses Couriers vont voler sur vos pas,
vous recevrez au Camp les projets qu'il médite.

Scène Neuf.

Céler seul.

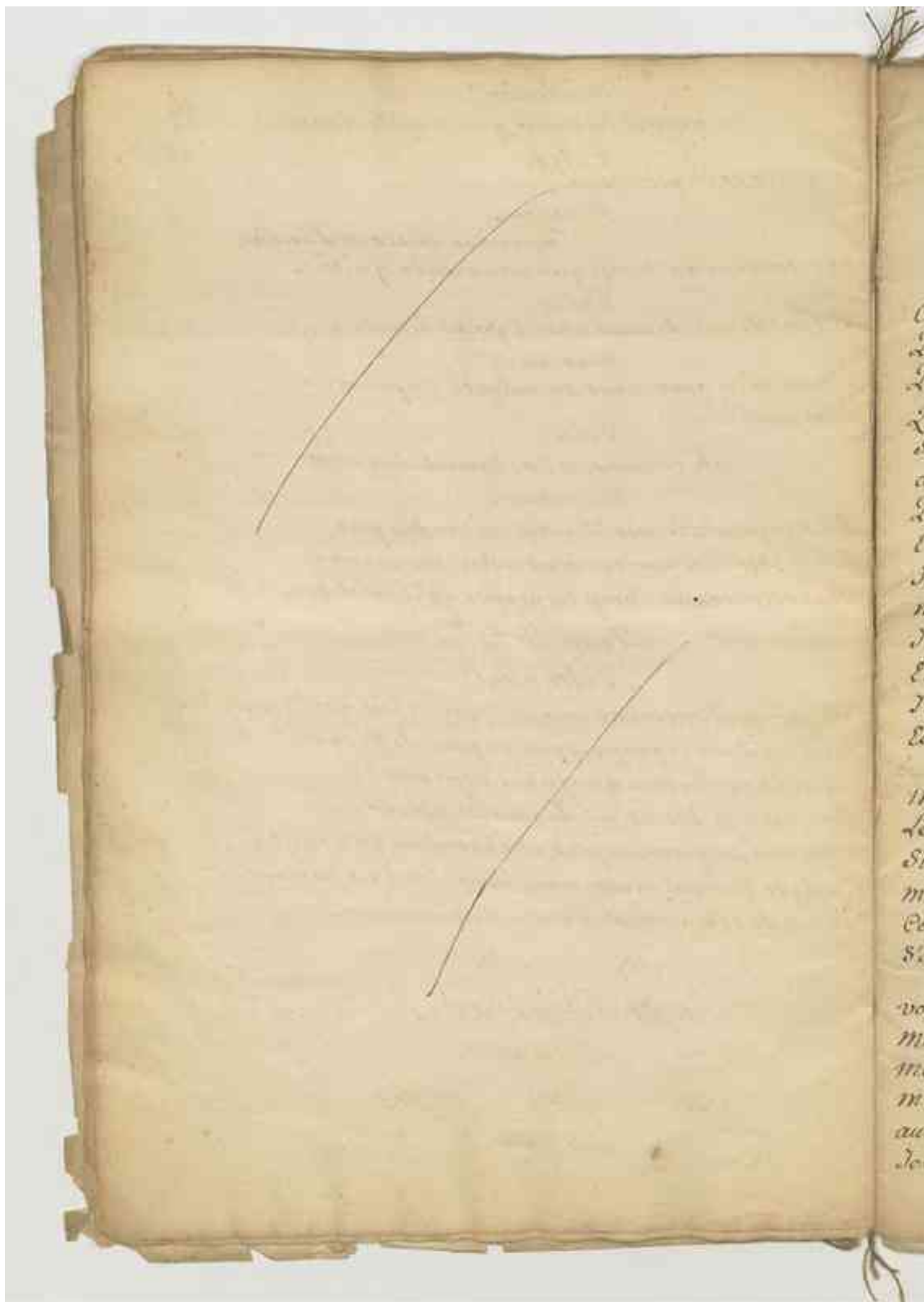
Dieux! quel ordre inhumain? Qu'ay-je fait qui l'irrite?...
Quel est donc ce projet qu'on ne peut différer....
Est-ce là cet hymen que j'osois espérer?....
Quel funeste Secret me déguise Emilie?....
Non, non, ne partons pas, et cherchons Cornélie,
Quelque sort qui m'attende, immolons en ce jour,
La loy del'Empereur à celle de l'amour.



Fin du Second acte

348 vers.





Acte Troisième.
Scène Première.
Emilie, Albine.
Emilie.

Albine, qu'ay-je appris? Dieux, quelle confiance!
Pourquoy cruel Cèler, rompois-tu le silence,
Pourquoy de ton ardeur me dépeindres le cours? —
Quand il à commencé ce funeste discours,
Son trouble, ses ^{soupirs} ~~larmes~~, et ses regards timides
d'un favorable ayeu présages trop perfides,
Paroissoient m'assurer que son sensible cœur
En m'apprenant ses feux, m'apprendroit mon bonheur.
Même Cornélie, et sa persévérance
Nedoit rien au secours de la douce espérance,
J'ay tout fait pour l'ingrat, il forme d'autres noeuds,
Et c'est moy qu'il choisit pour témoin de ses vœux.
J'ay tout fait pour l'ingrat, et le plus tendre hommage,
Est d'une indifférente, aujourd'hui le partage.

Albine.

Madame, pouvez-vous compter pour un malheur
Le secours que le sort offre à votre douleur?
Si Cornélie aimoit, quelles seroient vos larmes,
mais sa fierté saura vous vanger de ses charmes,
Ce jeune objet ravi de servir dans ces lieux,
S'occupe seulement du service des Dieux.

Emilie

vous n'aimez rien encor, heureuse Cornélie?
Modèle que ne peut imiter Emilie;
mais si Cèler vous voit, hélas! votre fierté,
m'est-elle un surgarand de votre liberté?
aux soupirs de Cèler serez-vous inflexible,
Je l'aime indifférent, le fuirez-vous sensible?

Albine.

Et comptez vous pour rien, Domitien jaloux,
Céler, d'un tel rival redoutant le courroux,
N'osera

Emilie.

Que dis-tu, c'est par le danger même,
Qu'un héros cherche à plaire à la beauté qu'il aime,
L'amour, sans le péril n'est pas digne de luy.

Albine.

mais c'est le seul moyen qui vous reste. aujourd'hui
oui, quand Céler saura que l'Empereur adore

Emilie.

~~Et bien, Albine, allons plus loin encore;~~
Et bien, Albine, eh bien, allons plus loin encore;
Le remords n'est pas fait pour les cœurs amoureux,
Lorsqu'on crève de plus parois. Servir leurs feux.
Pour dérober Céler au péril qui le presse,
Cachons, en le trompant, d'étouffer sa tendresse,
Seignons que Cornélie écoute. l'Empereur,
à l'imposture enfin luions nous, sans horreur.
Est-il rien de honteux pour sauver ce qu'on aime?
Mais j'aperçois Céler, quel désespoir extrême!
Quel trouble, Quels regards! il connoist son malheur,
L'ingrat vient m'étaler sa perfide douleur,
N'est-il ce pas assez du récit de sa flamme?
faut il que ses regrets

Scène Seconde.

Emilie, Céler.

Céler.

Dieu! qu'ay-je appris, madame?

Je perds l'unique objet qui flattoit mes desirs?
Je perds et ma constance et mes tendres soupirs...
Mon feu devient un crime, et mon cœur déplorable
Se trouve en ce moment téméraire, et coupable,
En opposant au Sort dont il est combattu,
Un amour qu'en naissant approuva la vertu.

Emilie.

Joy, Seigneur, auriez vous rencontré Cornélie? ...

Céler.

16

1788

après le coup fatal qui va m'ôter la vie
N'y-je souhaité encor de la revoir?
Je dois la fuir la mort est mon unique espoir?...
Pourrois-je soutenir le spectacle funeste
De ces sacrés habits, de ce voile modeste?
Aimable Cornélie, en ce donc ta le sort
Que me gardoient les Dieux en empêchant ma mort?
Je veux lui reprocher son sacrifice injuste...
Que dis-je! je me voy dans un azile auguste!
Puis-je aux yeux de Vesta, redoublant mon forfait
Me plaindre d'un larcin qu'elle même m'a fait?
Ah! pourquoy dans le cours de ma cruelle absence,
Nay-je pas osé rompre un funeste silence?
Je devois implorer votre juste pitié,
Je devois de mon sort charger votre amitié,
Quelque soit pour les Dieux votre respect extrême,
vous l'auriez ravi le cher objet que j'aime,
vous l'auriez empêché de leur offrir un cœur
Qui pouvoit seul payer l'excès de mon ardeur.

Emilie.

Les Dieux dont vous croyez être en droit de vous plaindre,
Ne sont pas les rivaux pour nous les plus à craindre.

Céler.

Madame, expliquez-vous? eh! quel audacieux
Leur souhaiter un cœur réservé pour les Dieux?

Emilie.

C'est le seul qui leur puisse enlever Cornélie?

Céler.

Où! c'est Domitien... ma constance affoiblie
Cède à ce coup fatal. Quoy, c'est Domitien,
Son cœur est-il donc fait pour un si doux lien?
O Cornélie après une cruelle absence
Je reviens dans les lieux où mon feu prit naissance,
après des maux affreux et par vous ignorés,
De plus heureux momens me semblent préparés
Souvent accompagné de votre cher image,
l'espoir qui me conduisit abrège mon voyage,
Je suis sûr de vous voir que l'espoir me faisait

Et je compte agiter des transports les plus doux,
Chaque pas, chaque instant qui m'approche de vous,
J'arrive enfin, déjà la perfide espérance,
Me montre de plus près le prix de ma constance,
Jedemande en tremblant l'objet de mon amour,
Et je le trouve hélas! dans ce fatal séjour,
Ciel! pourray-je survivre à ce malheur extrême,
Le temple de Vesta, renferme ce que j'aime!
Jetrouve contre moy l'Empereur et les Dieux,....
aimable Cornélie, en voyant vos beaux yeux,
à de moindres rivaux je n'ay pas dû m'attendre.

Emilie

Quels Soupirs! Quels regrets me faites vous entendre?
Dieux! que vous m'alarmez... Celer sçavez vous bien
Quel espoir aujourd'huy flatte Domitien?
Pour donner plus d'éclat à l'ardeur qui l'inspire,
Il prétend élever Cornélie à l'Empire,
Il prétend que l'hymén....

Celer

Ciel! que m'apprenez vous?
De Vesta qu'il outrage, il brave le courroux!

Emilie

Celer, ne songez plus qu'à vaincre votre flamme,
Rappelez la raison, bannissez de votre ame,
un amour dangereux qui peut vous accabler,
Cessez... cessez enfin de me faire trembler...
J'ose vous implorer aujourd'huy pour vous même,
Songez... Songez Celer à quel péril extrême,
vous expose un objet épris de la grandeur.

Celer

Quoy, Cornélie écoute une coupable ardeur!

Emilie

aux yeux d'un jeune objet l'orgueil n'est point un crime,
Et le gain d'un Empire, est toujours légitime.

Celer

ô Ciel! Domitien auroit pu la charmer!
non, ne le pensons pas... c'est trop tost m'alarmer,

on vous trompe, Madame, ah! gardez vous de croire, 17
Quelle oubli e et ses vœux, et le soin de sa gloire....

Emilie.
Et quoy, vous l'excusez, et voulez détourner
des soupçons....

Célor.
Je ne puis trop tard la condamner,
Je l'adore, Madame, et j'entens qu'on l'offense,
Mon cœur luy doit du moins sa première deffence,
allons, il faut accroître ou calmer mon effroy,
Malgré Domitien et sa funeste loy,
Il faut l'avoir, il faut....

Emilie.
Dieux! que voulez vous dire?
Quel ordre l'Empereur à t'il pu vous prescrire?

Célor.
Il m'a fait ordonner de partir sans le voir
hélas!

Célor.
Je ne crains plus son barbare pouvoir.
Si j'imite son crime en aimant Cornélie
Il faut pour l'expier, que je perde la vie,
Dans ce temple sacré témoin de mes douleurs,
Tout mon sang répandu doit effacer mes pleurs,
Ô Dieu! que Vesta permets ce sacrifice,
C'est vanger tes autels, et me faire justice.

Emilie.
J'entens du bruit, Célor, si c'estoit l'Empereur,
S'il vous voyoit... fuyez... évitez sa fureur.

Célor.
Moy, fuir? non, non, Madame, eh! pourquoi me contraindre?
J'ay perdu tout espoir, j'en ay plus rien à craindre.

Emilie, ne partez pas.
Ô Dieux! c'est Cornélie! ah Célor, suivez-moy,
vous vous perdez....

Célor à part, hélas! comme je la reuoy.
Lorsqu'il lui parla de sa mort.
Emilie à part.
Ciel! il va luy parler, je succombe à ma rage!
Informons l'Empereur... périsse qui m'outrage.

Scène Troisième.
Céler, Cornélie.

Céler, à part.
+ *La terreur calendaire.* Quoy c'est dans ces lieux? j'ignorois son retour.

Cornélie, à part.
Céler, à part.

ab, Madame arrêtez! qu'à percois-je ~~aujourd'hui~~ ^{en ce jour},
sans plaindre ce qu'à Rome il en coule de larmes,
vous auez à Vesta, sacrifié vos charmes!
Quand je puis vous parler pour la première fois,
tout ici m'interdit l'usage de la voix...
Quoy les Dieux ont souffert votre injustice. Esclavage?
~~Sauvez-vous, ô Ciel!~~
Vous, à qui tous les cœurs préparoient leur hommage?
Saut-il, ô Ciel! faut-il vous trouver dans ces lieux?

Cornélie.

Ne plaignez pas mon sort il est trop glorieux,
Seigneur nous ~~offrons~~ ^{offrons} qu'au Salut de l'Empire,
Nous n'avons que les points que Vesta nous inspire;
Pouvez-vous condamner son Culte solennel,
Vous, pour qui si souvent nous ornons son autel?
Et de qui chaque jour en célébrant nos festes,
nous meslons dans nos chants le nom et les Conquestes?
Mais si vous connoissez nos augustes Emplois,
vous ne connoissez pas la douceur de nos loix,
Des plus brillans honneurs on fait notre partage,
Leur éclat est pourtant notre moindre avantage,
L'innocence à son gré règle ici nos desirs,
Contentes d'ignorer tous les autres plaisirs,
Que suivent quelque fois mille peines secrètes,
Nous scavons seulement jouir de nos retraites,
Concevez notre sort, qu'il est tranquille et doux!
Si nos Soins sont aux Dieux, notre cœur n'est qu'à nous.

Céler.

Votre cœur n'est qu'à vous! Que vous êtes heureuses!
vous n'éprouvèz jamais d'alarmes dangereuses,
Quoy donc? lors qu'à Vesta vous les auez offerts,
Ces cœurs ne craignent plus de porter d'autres fers.

Je vous croyois héros, et vous n'estiez qu'amant.
ah! Rome desavoua son pareil sentiment.
tout partage la blesse, et sa gloire outragée....

Célor.

Si je l'offence, hélas! elle est trop bien vengée,
un changement nouveau favorable à mes feux,
sembloit me presager un destin plus heureux.
Et l'espoir si longtems ignoré de ma flamme,
Pour la première fois avoit charmé mon âme,
Je venois entraîné par ce guide imposteur,
Des maux que j'ay soufferts fléchir l'aimable auteur.
L'èindre à cette beauté les transports que j'éprouve,
ô Ciel! dans quel état mon amour la retrouve.
Tout m'ordonne à ses yeux d'éteindre mes desirs,
Tout luy défend hélas! d'écouter mes soupirs,
Elle n'a plus de prix pour mon ardeur fidelle,
Je souhaitois son coeur, il ne dépend plus d'elle,
Je dois rompre ma chaîne en voyant ses liens,
Et les vœux quelle a faits condamnent tous les miens,
J'allois luy déclarer mon amour déplorable,
Et dans le même instant j'apprens qu'il est coupable,
Oh! pouvois-je prévoir, absent, loin de ces lieux,

que vous faisiez mon crime, en vous offrant aux Dieux. # Cornélius a paru

~~Je suis secondé par ce moment terrible~~

~~Je suis secondé par ce moment terrible~~

~~Je suis secondé par ce moment terrible~~

et à l'heure dans un Palais digne de ses appas,
Et l'amour et l'hymen vont conduire ses pas....

~~Madame, si je craignois que Rome ne blâmât~~

~~Madame, si je craignois que Rome ne blâmât~~

~~Madame, si je craignois que Rome ne blâmât~~

Domitien. Grands Dieux! hélas! si votre coeur

Infidelle à Vesta, choisissoit un vainqueur,

Il luy falloit des feux dont l'ardeur ~~l'ardeur~~ pure, et tendre,

L'eussent excuser d'avoir daigné se rendre,

Etou- ce à l'Empereur à vous faire oublier....

ah! j'étois seul en droit de vous justifier!

Cornelia sçait.
N'est-ce de vous, dans ce moment terrible,
Ô Dieu, de voir ma vie, et l'âme plus d'un digne.

19
178

Céler
Ciel, si j'ai vu son fait digne d'un digne d'un digne
N'est-ce de vous, dans ce moment terrible,
Ô Dieu, de voir ma vie, et l'âme plus d'un digne.
N'est-ce de vous, dans ce moment terrible,
Ô Dieu, de voir ma vie, et l'âme plus d'un digne.
N'est-ce de vous, dans ce moment terrible,
Ô Dieu, de voir ma vie, et l'âme plus d'un digne.

Cornelia
Soyez, je bien entendu, justes Dieux. Quel outrage à
Ô Ciel! est-ce Céler qui me tient ce langage?
Quel téméraire avec? Quel coupable entretien,
vous m'insérez cent fois plus que Domitien.
Céler d'un crime affreux accuse Cornelia.
Vous ne méritez pas que je me justifie,
ah! Si tout l'univers conjuré contre moy,
De funestes soupçons oseroit noircir ma foy,
J'aurois compté sur vous, Céler pour la défendre,
Combien, hélas! combien eût été me meprendre!
N'est-il plus de héros? Quoy toutes les vertus,
Dans la nuit éternelle ont donc suivi Titus.
Et Rome que charmoit ce Prince magnanime,
Rome est donc aujourd'hui le théâtre du crime.

Céler
Malheureux de qui a été fait l'horreur d'un moment
de son temps l'horreur de mon engagement!
Quoy? j'ai pu être en si grand transport coupable,
Loyus par son aspect, qui s'est fait si coupable
Qu'il a fait son crime, et l'âme est son courroux,
N'est-ce de vous, dans ce moment terrible,
Ô Dieu, de voir ma vie, et l'âme plus d'un digne.
N'est-ce de vous, dans ce moment terrible,
Ô Dieu, de voir ma vie, et l'âme plus d'un digne.

Non, mon crime est trop grand pour être pardonné,
Immolé un perfide et faites vous justice,
J'implore à vos genoux un coup juste et précis,
Frappez, percez mon cœur et songez seulement,
Que s'il est criminel, c'est depuis un moment.

Scène Quatrième.

Céler, Cornélie, Domitien, Licinien.

Domitien.

Enfin, je voy le Dieu que mon amour outrage,
Et pour qui vôtres cœur refuse mon hommage.
Ce sont là ces devoirs, ce sont là ces autels,
À qui vous immolés jusques aux immortels;
Je ne prévoyois pas l'obstacle qu'on m'oppose,
Outre de vos mépris j'en respectois la cause,
Mais quoy, loin d'appaiser mon amour irrité,
Vous vous taisez perfide? est-ce honte, où fierté?
Quand tout se réunit ici pour vous confondre,
Parlez, si vous l'osez, qu'avez vous à répondre?
Ne l'avez pas surpris ingrate à vos genoux?
Quel silence orgueilleux! ah! justifiez vous...
Prouvez moy, s'il se peut, que mon courroux m'abuse.

Cornélie

Moy, me justifier, quand c'est toy qui m'accuses!
ton crime, et non le mien fait naître ton erreur;
Vesta seule est mon juge, elle connoist mon cœur.

Scène Cinq.

Domitien, Céler, Licinien, Gardes.

Céler.

Quoy, Seigneur pouvez vous...

Domitien.

arrestez, téméraires.

Céler.

Seigneur, écoutez moins une injuste colère,
Contre un cœur innocent loin de vous prévenir
Perdez le criminel, que vous devez punir.
C'est à moy...

Domitien.

c'est ainsi qu'à mes ordres rebelle,
Ton amour insolent n'a pu s'éloigner d'elle.
Traître, tu sçavois bien que d'un pareil mépris,
Cornélie en ces lieux, te réservoit le prix.
Tremble, Perfide, tremble, et que ton cœur fremisse,
Dominien jaloux, choisira ton supplice.
Qu'on l'arreste. ah, bien-tôt je combleray vos vœux,
Ingrats! et ma fureur va vous unir tous deux.

Pêlor à part.

Celer a part.
Grands Dieux, oubliez vous l'usage du tonnerre?
Quel maître à prés Titus, donnez vous à la terre?

Sept. Six.

D'omitien, Scinien.

Domitien.

ainsi donc? ils s'aimoient! ô mortelle douleur!
 Je ne puis me cacher leur crime et mon malheur!
 Tu vois, Licinien, que mal gré ma déffiance,
 C'éler de Cornélie à cherché la présence,
 Et charmé la perfide, ^{par ses larmes, et la vanité d'un vain} ~~autant~~ ^{qu'il en} ~~quit~~ ^{me} ~~est~~ ^à ~~charmé~~,
 Il m'auroit obéy, s'il n'estoit pas aimé....
 L'ingrate! quel orgueil! ah! loin de se confondre,
 Elle n'a pas daigné seulement me répondre,
 Peut être, en négligeant de démentir mes yeux,
 Elle croit que mon coeur la justifiera mieux....
 mais le dépit me rend à ma fierté ^{me} ~~seul~~ ^{me} ~~seul~~,
 L'ameur gesnoit un coeur fermé pour la colere.
 Oüy, d'une indigne chaîne, il faut me dégager.
 Immolons les ingrats qui m'osent outrager.
 Et songeons que je dois en punissant leurs crimes,
 Les plus affreux ^{tourmens} ~~tourmens~~ aux plus chères victimes.

Licinien.

eh bien, Seigneur, eh bien, laissez agir les loix,
Les Dieux ainsi que vous ont à vanger leurs droits,
Leur crime est avéré, permettez le Supplice....

Domitien.

Hélas! de quoy vaux-tu que mon seul es puisse?
Ce fatal entretien qu'ils avoient dans ces lieux,
Est un crime pour moy, mais non pas pour les Dieux.
Mais que dis-je? non, non, n'en croyons que ma rage,
Dois-je justifier un amour qui m'outrage?
Si mon foible coeur tremble, et balance aujourd'hui,
Il faut, Licinien, le vanger malgré luy,
Il faut... Quoy je pourray condamner Cornélie,
Dieux! son nom seul me trouble, et ma fureur s'oublie,
Cet amour qui devoit couronner ses appas,
sera donc aujourd'hui l'arrest de son trépas....
ainsi, je souffriray que l'ingrate m'offense....

Licinien,

Seigneur, tentez du moins d'étonner sa constance,
Montréz à Cornélie un terrible danger,
Pour servir vôtres amour, seignéz de le vanger,
Souffrez que l'accusant d'une ardeur criminelle,
Jeta force à se rendre à des feux dignes d'elle,
Pour défendre sa gloire, et protéger ses jours,
Vous la verrez bientôt chercher votre secours.

Domitien.

Je m'abandonne à toy, sers, où vange ma flamme,
tu ne peux qu'obéir aux transports de mon âme;
Déjà, pour ébranler son coeur audacieux,
Je vais faire garder Cornélie en ces lieux,
allons, Licinien, que l'ingrate choisisse,
Celer, où l'Empereur, le Trône, où le supplice.

∞.

∞.

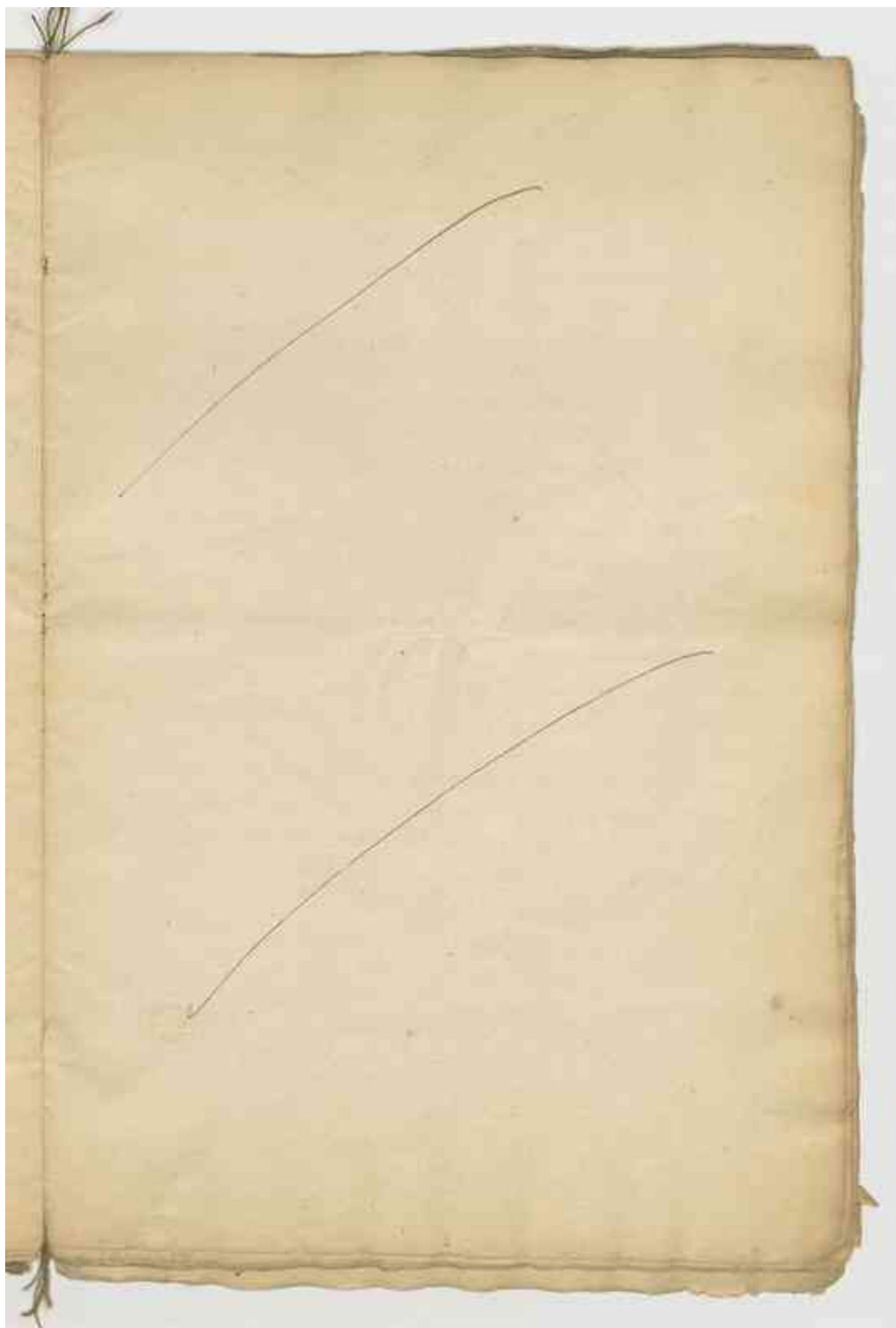
Fin du Troisième acte.

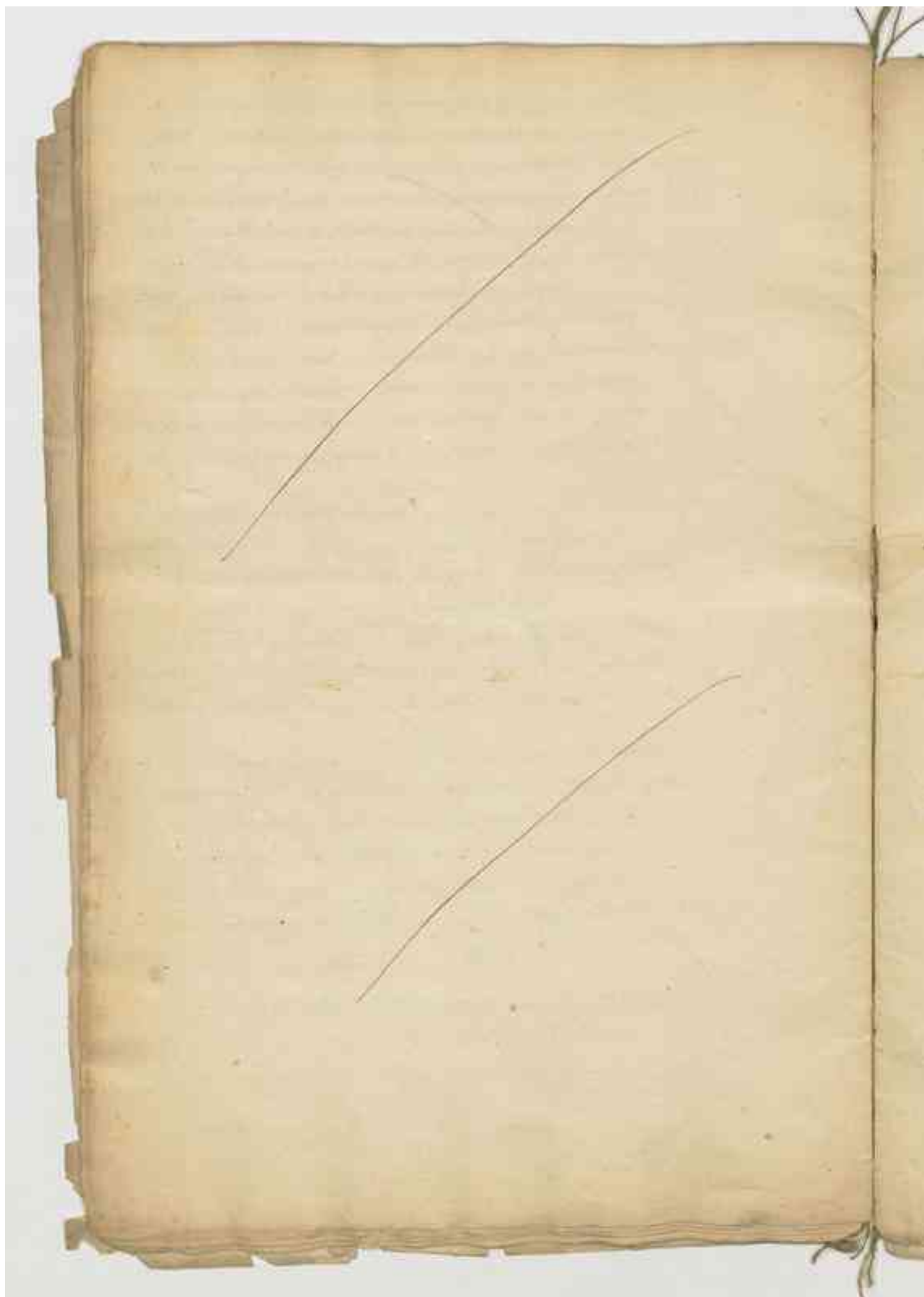
350 vers.

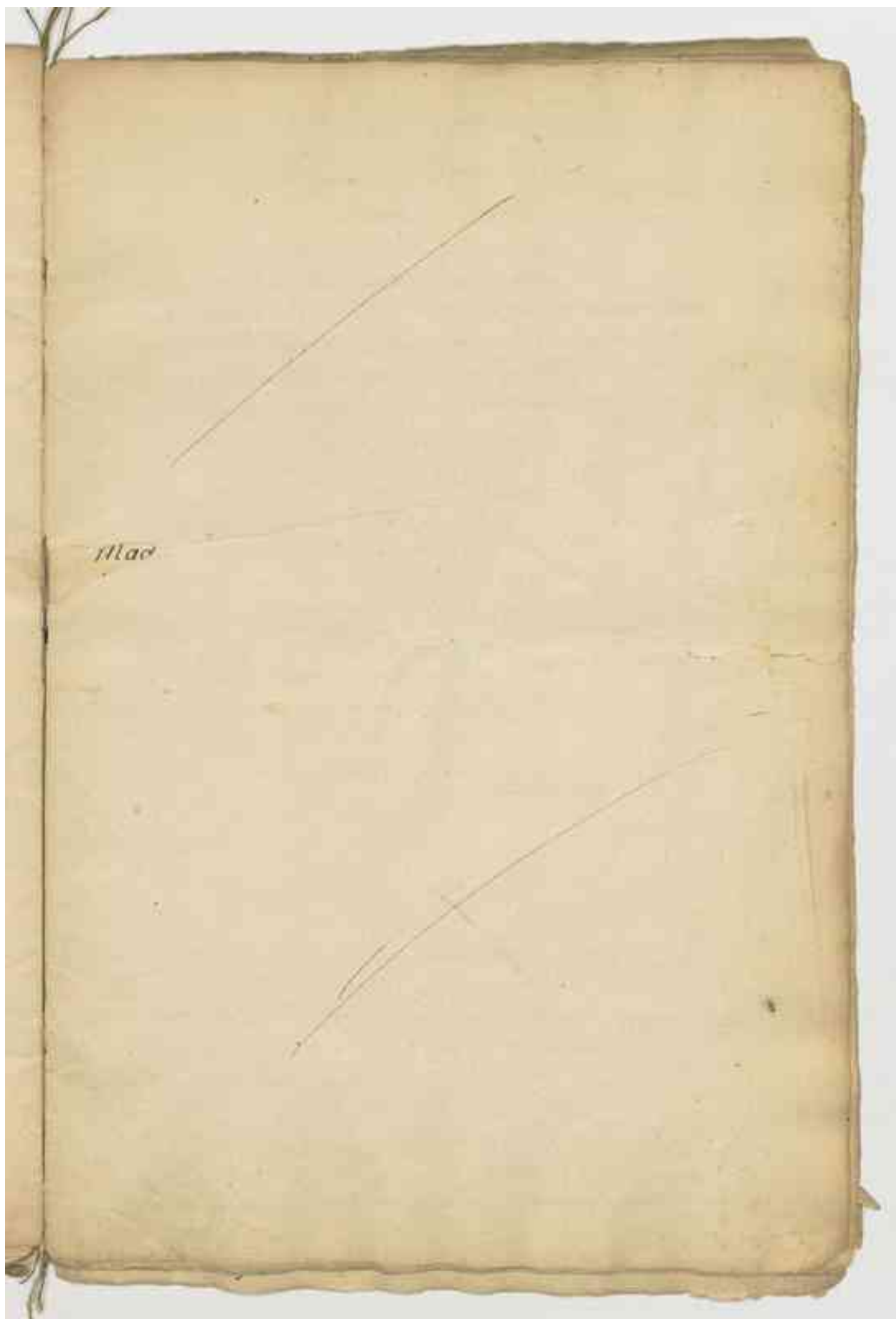
∞.

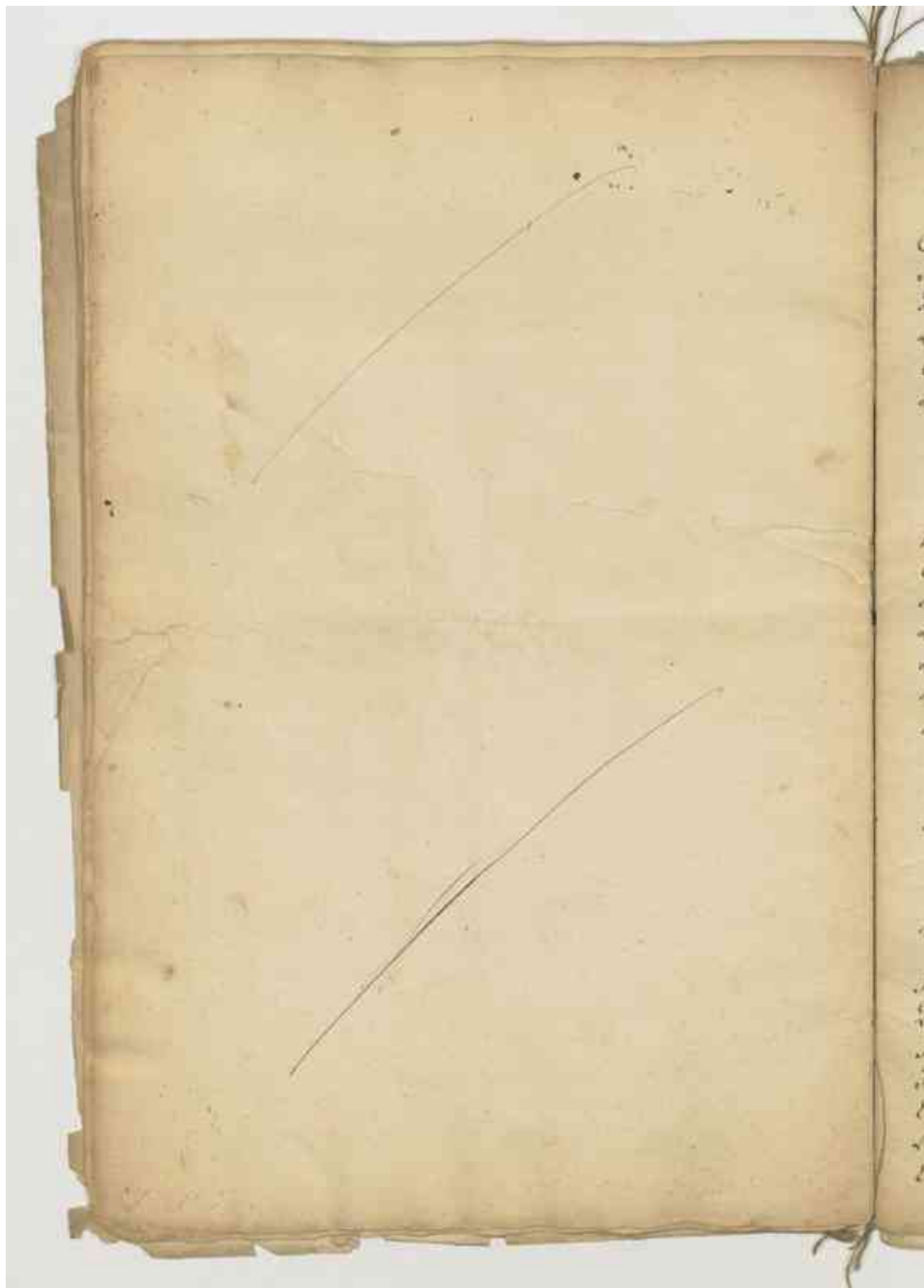
∞.

∞.









Acte Quatrième.

Scène Première.

Emilie seule.

Cesse de me donner des conseils Superflus,
Impuissant repentir je ne t'écoute plus;
Pourquoy porter le jour dans nos coeurs deplorables,
Lors qu'en les éclairant tu les rends plus coupables.
À mes yeux aveuglez n'offres plus ton flambeau,
Se remorda qu'on méprise est un crime nouveau.

Scène Seconde.

Emilie, Albine.

Albine.

Madame, Quel forfait à souiller cet azile?
Et trouble le repos de ce séjour tranquille?
Le temple est investi de soldats furieux,
Le Peuple repoussé fuit l'aspect de ces lieux.
L'Empereur en partant vient d'y laisser sa garde,
Quel est le criminel que ce péril regarde?
Qui veut on perdre ici, Madame?

Emilie.

deux ingrats.

Albine.

Quoy donc?

Emilie.

L'amour jaloux à juré leur trépas.

Albine.

Vous souhaitez leur mort et votre cœur s'expose...

Emilie.

Jela souhaite, Albine, c'est moy qui la cause.

Par un aïis Secret irritant l'Empereur,

Je viens de les livrer à sa juste fureur:

Il a surpris César aux pieds de Cornélie.

Et leur crime est connu par les soins d'Emilie.

Le fier Domitien me seconde en ce jour,

Et sans le soupçonner il vange mon amour.

albine.

ainsi donc ils mourront : est il bien vray, madame,
l'avengance à son gré dispose de votre ame,
vous n'écoutez plus rien, raison, gloire, vertu,
ô Ciel, qu'avez vous fait ?

Emilie.

albine, que veux tu ?

Conçois le trouble affreux d'une amante alarmée,
au spectacle cruel d'une rivale aimée ?
Céder à cornélie, alloit poindre ses feux.
Quel moment pour mon coeur jaloux et malheureux !

albine.

Quoy, ce jeune Romain, ce héros invincible,
qui seroit innocent, s'il étoit insensible.
Céder, dont la valeur est notre unique appuy,
va, sous d'infames coups expirer aujourd'huy ?
Dans un champ détesté se peut il qu'on immole,
un vainqueur que le Peuple attend au Capitole ?

Emilie.

J'avois moy même, hélas ! préparé ces sauriers,
que Rome destinoit à ses travaux guerriers ?
L'ingrat ! je l'attendois avec impatience,
Il arrive, et luy même il cherche ma présence,
Mais c'est pour s'empreser en me vantant sa foy,
de m'apprendre des feux qu'il ne sent pas pour moy.

albine.

vous vous repentirez d'avoir cru l'avengance,
si le sang de césar efface son offence.
Évitez d'estre réduite à des vœux superflus,
Et de luy pardonner quand il ne sera plus.

Emilie.

Tu partages mes feux, cruelle cornélie,
Pour me trahir enfin ta vertu s'est trahie,
Tu brules pour césar, tu me raais sa foy,
Et ce le crime, hélas ! que j'attendois de toy,
Je voulois que ta chute à mes feux fût propice,
ton forfait est d'un on le terrible supplice !

albine.
Quoy, rien ne vous fléchit, l'amour et l'amitié?
Rien ne parle pour eux, pas même la pitié?
Songez que v'ôtre rang...

22

168

Emilie
je scay ce qu'il demande,
mais dans mon trouble affreux que veux-tu que j'entende,
albine, moins l'amour à de droits sur un coeur,
Plus son joug est pesant lorsqu'il en est vainqueur.
Et dès que nous brûlons de feux illégitimes,
Notre ardeur est toujours le moindre de nos crimes.
C'en est fait, je succombe à mes jaloux transports,
L'arage triomphante étouffe le remords,
Puisse ce jour fatal en terminant ma peine,
Éclairer le trépas des objets de ma haine!
Jouïssons de leur mort et mourons à près eux,
Tombe sur moy ce temple outragé par mes feux,
Que ses débris vangeurs du déffuit du tonnerre,
Cachent en l'achevant mon supplice à la terre,
Vestis qu'itte la zèle où j'ay trahi la loy,
Des lieux que j'ay scüellés, sont indignes de toy.

Scène Trois^e
Emilie, albine, Maxime.

Emilie.
Maxime, quel dessein peut ici vous conduire?

Maxime.
Mon trouble de nos maux doit assez vous instruire.
Madame, le Pontife arrive dans ces lieux,
Pour juger Cornélie en présence des Dieux,
Licinien l'accuse, et ce témoin perfide,
Que l'intérêt séduit, que l'imposture guide,
A si bien projeté son horrible forfait,
Que de sa perfidie il obtiendra l'effet.

Emilie.
Quoy, Céleria périr, Dieux! quelle violence!
Maxime, laissez-nous.

Scène Quatrième.

Emilie, Albine.

Emilie.

Ô terrible vengeance!

Barbare, qu'ay-je fait? qui pourroit en ce jour,
à de si noirs complots reconnoître l'amour?
Saut-il perdre à la fois Célus, et Cornélie...
Et toi qui les plains, malheureux. Emilie.
tu crains pour ces ingrats des tourmens moins affreux,
Que les funestes maux que tu souffres par eux....
Quoy Célus m'a perir charmé de mariage!
Il ignore l'excès de ma peine fatale,
Albine, il va périr, sans apprendre en ce jour,
Quels soupirs il immole à son injuste amour!
Il ne sait pas l'ingrat! quel est son plus grand crime,
Il ne sait pas les soins... mais rappelle Maxime...
Sachons si l'empereur... non, non, demeure en vain
L'ay-tente le secours d'un projet incertain...

Albine.
Quel est donc ce projet? qu'espérez-vous, Madame?

Emilie.
Que pourrais-je espérer? connois-tu mon ame?
Dieux! quel trouble un ingrat me fait-il éprouver!
Je veux tantost le perdre, et tantost le sauver.
Dans mon cœur déchiré la tendresse et la haine,
S'efforcent à l'enuy de redoubler ma peine.
Je suis tantost l'amour, et tantost la fureur...

Par des détours secrets prévenant l'empereur,
Je l'ay fait pressentir... mais Ciel que dois-je attendre,
Son cœur impétueux ne voudra rien entendre,
Tout être à mes desirs n'a-t-on pas répondu?
On n'aura pas parti, Dieux! Célus est perdu...
Mais j'envoy l'empereur, mon espoir sera vain.

Scène Cinq.

Domitien, Emilie, Albine, Maxime.

Domitien.

Je vous ay dit mon ordre, obéissez, Maxime.

Et vous, laissez nous seuls. Madame c'est à vous,
à défendre Cêler de mon juste courroux,
de l'attens dans ces lieux, j'evens en sa présence,
vous apprendre à quel prix je remets ma vengeance.
Il n'est qu'un seul moyen de conserver ses jours,
Il n'est qu'un seul moment pour tenter ce secours,
Sur tout ne pensez pas qu'une prière vaine,
Ce moment écoulé puisse éteindre ma haine.
Oüy, Cêler est perdu, s'il ^{manque} ~~manque~~ ^{manque} notre appuy....

Emilie.

Comment Seigneur?

Domitien.

j'vais m'expliquer devant luy.

Emilie. à part.

Je puis sauver Cêler. Dieux! quel bonheur extrême!

Scène. Sixième.

Domitien, Cêler, Emilie.

Domitien. à Cêler.

Approchez, écoutez ma volonté suprême.
Venez, et d'Emilie implorerez les bontés
Songez que vous vivrez si vous les méritez
Ce n'est qu'en sa faveur que mon courroux s'arreste.
Elle peut à mes coups dérober votre teste.
Vous conserver le sang que je ferois couler,
Et retenir mon bras prest à vous immoler.
Du destin de Cêler vous allez être arbitre..

Emilie

Moy, Seigneur.

Domitien.

Oüy vous même apprenez à quel titre,
Je vais le déclarer, mais souvenez vous bien,
Que pour sauver Cêler, il n'est que ce moyen.

Emilie

ah! Seigneur achuez d'éclaircir ce mystère.
Pour vous rendre un héros, hélas! que puis-je faire?
Quel Dieu peut protéger Cêler prest à périr.

Domitien.

L'hymen est le seul Dieu qui peut le secourir.

Emilie à part.

Ô Cêler! ton projet quel sort, et qu'il ignore!

De quel quel nom on malheur même invincibles encre.

Domitien.

Ce Secours Seul lui reste, il meurt, s'il ne l'implore.
Dij, Si l'ingrat Celer veut fléchir mon courroux,
Dépreiens ^{au lieu de l'indigne} que ce jour il éprouve ^{un tel} ^{anciens} ^{luy}
^{Le sort luy sera} ^{qui?} ^{Emilie} ^{ma} ^{reparee} ^{de} ^{luy}

Domitien.

vous?

Emilie.

Roy, Seigneur...

Domitien.

~~amant de la gloire, mais, Madame,~~
~~de combatre au profit d'une passion, par ma flamme.~~

Celer cédant.

Quel projet pensez-vous de Domitien.

Contraindre tous les courroux à se combler au titre.

Domitien.

Je veux ainsi briser la chaîne qui vous lie,
Et vous donnant Celer, m'accorder Cornélie.
Par cette épreuve aussi je sauray si son cœur
M'arme que contre moy ses Dieux et sa pudeur.
Il faut que votre hymen de leur joug la délivre,
Qui refuse l'exemple ose souvent le suivre.
Et quel que fois d'un cœur de desirs combattu,
La crainte du reproche est l'unique vertu.
Pour couronner qui j'aime, ou punir qui m'offense,
On est prêt à servir ma flamme et ma vengeance,
Rome, de deux ingrats m'a abandonné le sort,
Verra des mêmes yeux et leur grâce et leur mort.
Si leurs jours vous sont chers, protégez les, Madame,
Je vous ay dit le prix qu'on exige ma flamme,
Je vous laisse. Songez que dans cet entretien,
vous réglerez le sort de Celer, et le mien.

à Celer.

Je vais faire en ces lieux conduire Cornélie,
Tu n'as plus qu'un moment pour luy sauver la vie,
Celer, elle est jugée, et son supplice est prêt,
Tremble, tu vas peut être, achever son arrest.

∞

∞

Scène Sept.
Céler, Emilie.

27

ms

Céler.

J'ay-je entendu quel coup, quel forfait, quelle rage?
Quoy, Cornélie éprouve un si cruel outrage?
Tyran par ce moyen tu prétends désarmer,
un objet que tes feux ne scauroient enflammer?
vous le souffrez, ô Ciel! vous souffrez qu'on punisse,
la plus pure vertu, du plus honteux Supplice.
Quoy vous, qui ne devez obéir qu'à nos Dieux,
Pontifes, vous servez un tyran furieux!
Et les Saints protecteurs de la foible innocence
eux-mêmes vont l'offrir aux traits de l'avance.

Emilie.

ah! Céler plût aux Dieux que dans ce triste jour,
un mépris favorable eût éteint votre amour,
D'où vient que Cornélie à vos feux trop sensible

Céler.

J'aurois fléchi sa haine! ô Ciel est-il possible?
Non, croyez

Emilie.

voulez vous dementir un rival,
trop instruit d'un secret à son amour fatal.
C'estoit ici tantôt qu'attentive à vous plaire,
Cornélie écoutoit votre flamme sincère,
hélas! c'estoit ici que Céler trop charmé
goutoit à ses genoux le bonheur d'estre aimé.

Céler.

vous la croyez sensible à l'ardeur qui m'anime,
le Cœur de Cornélie est-il fait pour le crime?
C'est fatal entretien qui vous paroît si doux,
ne m'a que trop appris le poids de son courroux.
hélas! c'estoit ici qu'en lui peignant ma peine,
mon déplorable amour a mérité sa haine,
Je me suis à ses pieds jetté dans ce moment,
C'estoit en criminel, et non pas en amant
mais malgré les rigueurs de mon sort inflexible,
il est pour mes tourmens un remède infallible,
Je ne puis que de vous espérer ce secours,
Madame, à vos bontés, auray-je en vain recours?

Emilie.
Quel service important puis-je aujourd'hui vous rendre,
Céler, expliquez-vous, que faut-il entreprendre,
Comptez qu'en vous servant rien ne peut m'arrêter,
~~Parlez, me voilà prête à tout entreprendre.~~

Céler.
Tandis que le tyran permet que je vous voye,
Et qu'un coupable espoir dans ce temple m'envoie,
Faites qu'en vray Romain j'y termine mon sort...
vous balanciez... Songez quels biens suivront ma mort,
Pour vous déterminer à m'arracher la vie,
Songez qu'on périssant, je salue Cornélie,
Le tyran n'aura plus de pretexte fatal
Il perdra sa fureur en perdant son rival.
vous ne répondez pas, ... ô Ciel! que doit-il croire,
vous n'aurez qu'un moment pour défendre ma gloire?
Si vous n'accordez rien à la faible amitié
Et si vous refusez ^{mon} ^{mon} cœur à la pitié
accordez-la du moins aux autels que j'offense,
Donnez-moy le ~~tré~~ pas par grâce, ou par vengeance.

Emilie.
Céler, c'en est donc fait, et vous voulez mourir.

Céler.
C'est dans la faule, hélas! que je dois périr.
Madame, terminez le trouble qui m'accable;
Eh! quel poison s'attache à mon cœur déplorable,
Tout est funeste en moy l'amour et l'amitié,
Dieux! ce sont des présents de vôtres inimitiés,
Le tyran peut penser qu'à vos vœux infidèle
Imitant de ses foux l'audace criminelle,
Perfide à vos devoirs, prête à les immoler....

Emilie.
Ciel! quand je me fais, dois-tu les rappeler?
ainsi tu vas mourir, c'est ton unique ennuie,
Barbare, je ne puis t'attacher à la vie,
Je méritais pourtant un cœur comme le tien,
hélas! que n'ay-je pu charmer Domitien.
Que n'a-t-il pu m'offrir pour le prix de ma chaîne,
tout ce qui peut flatter le cœur d'une Romaine,
honneurs, Empire, enfin pour ne rien excepter,

26
268
Qu'a-t'il pu m'offrir de quoy te mériter.
Mon cœur à tes vertus rendant plus de justice.
L'auroit à peine osé vanter ce sacrifice.
J'aurois tout accepté pour venir dans ce jour
En faire par tes mains un trophée à la mort.
Préfères-tu la mort au bonheur d'Emilie?
Laisse à Domitien le cœur de Cornélie.
Il peut, si tu le veux, par une heureuse loy
Se donner ce qu'il aime, et me donner à toy.
Quoy, tu palis ingrat, mon hymen te paraît.
Connois, connois le prix des vœux qu'on te présente.
Mais tu fuis mes regards, tu crains mes tendres pleurs,
Vois du moins en moment mes secrètes douleurs,
Ce séjour de Vesie, l'auguste sanctuaire,
De mes tristes regrets est le depositaire,
En vain, je m'y prosterne aux pieds des immortels
Je ne perçois que toy sur leurs sacrés autels.
Et mon cœur qui les ose immoler à ta gloire,
S'aplaudit d'un forfait qui comble ta victoire.

hélas!

Emilie.
me plaignez-vous, Céler, mon triste sort
Peut-il...

Céler.
ah! vangez-vous, et ~~me~~ donnez-moi la mort.

Emilie.
C'est donc le seul présent que tu veux de ma plume.
Ingrat! quoy mes soupirs n'ébranlent point ton âme.
Eh bien, si tu me hais, redoute l'Empereur,
tu n'as plus qu'un moment pour calmer sa fureur.
L'objet qui t'a charmé va faire ton supplice,
Et tu seras puni quel que sort qu'il choisisse,
Son hymen où sa mort me vangeront de toy.

Scène huit.

Céler seul.

où suis-je? quel horreur, et quel est mon effroy.
des projets criminels dont son âme est remplie,
aurais-je pu jamais soupçonner Emilie?

Sa perfide amitié m'a busoit en ce jour,
Et couvroit de son nom ce détestable amour.
Ô Dieux! quelle fureur à la Sicque est égale!
Ces complots sont formés au sein d'une Vestale!
Je perdray Cornélie, hélas! tel est son sort,
Ses crimes et sa vertu vont décider ~~ma~~ mort...
Ô Tibre, quel poison sur tes bords se respire,
Ses sacrés, saints déposit si cher à notre Empire,
Eteignez vous, cessez d'éclairer des forfaits,
Vestà, Rome n'est plus digne de tes bienfaits...
Mais on doit dans ces lieux amener Cornélie,
Je vais la voir encor, je vais... mais qu'y j'oublie,
Que je fais tous ses maux et qu'en ce jour, hélas!
Je mérite sa haine et cause son trépas...
Que dirois-je, ma bouche est assez criminelle,
Et je dois... mais on vient, ah! sans doute c'est elle..

Scène Neuve.

Céler, Maxime

Céler.

Eh bien, vais-je la voir, répondez?

Maxime.

non, Seigneur.

Céler.

Quoy, ne sait-elle pas l'ordre de l'Empereur?

Maxime.

Elle ne veut, Seigneur, vous voir qu'en sa présence?

Céler.

Qu'en sa présence! ô Ciel! c'est moy seul qui l'offense!

Quels funestes soupçons viennent me tourmenter?

Je la rejette en vain, je ne puis les dompter.

Quel mouvement jaloux me saisit et m'obsède?

Ciel! mon amour l'avoue, et ma vertu luy cède!

Quelle estoit mon erreur, ah! je le voy trop bien,

J'offre plus d'un triomphe au fier Domitien,

L'hymen qu'il me propose et qu'il accepte Emilie,

Tout me dit qu'il est le cœur du cœur de Cornélie,

Elle trahit mes feux... les autels... sa vertu...

Est-il possible amour. Besta le souffre tu?

26

Maxime.

27

Seigneur....

Céler.

Je vous entens, Maxime il faut vous suivre;
Ô Mort! à quels malheurs melaissiez vous Survivre,
Prodigue de vos coups lors qu'ils sont des rigueurs,
vous nous les refusez, lorsqu'ils sont des faueurs.

∞.

∞.

Fin du Quatrième acte.

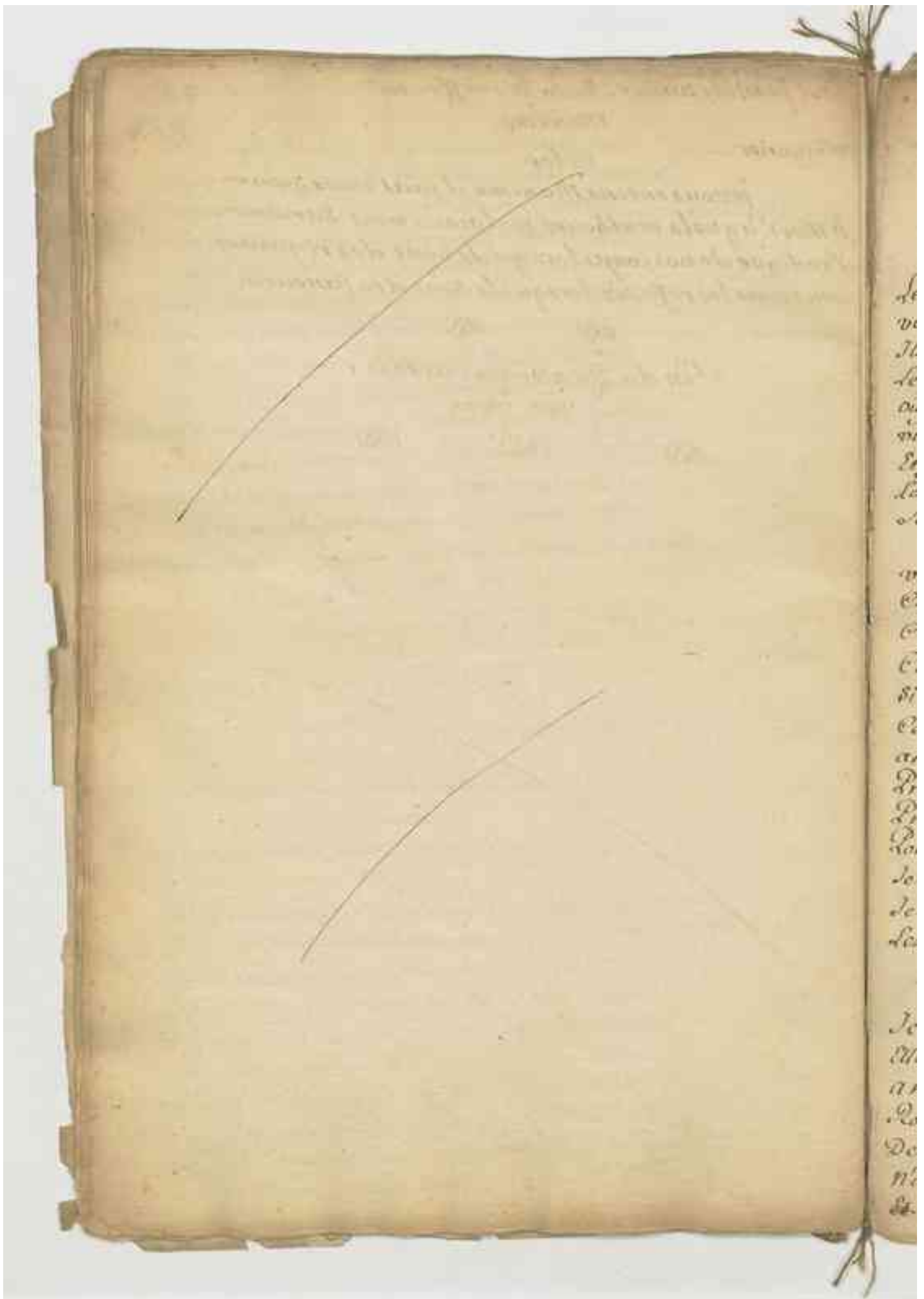
300. vers.

∞.

∞.

∞.





Acte Cinq.
Scène. Première.
Domitien, Licinien.
Licinien.

27
1618

Les Pontifes, e Seigneur, pour seconder mon zelle,
vont effrayer l'objet à vos desirs rebelle.
Ils vont par l'appareil d'une vile rigueur,
Le forcer en ce jour d'accepter son bonheur.
Qui bien tost Cornélie à vos soupirs renduë,
viendra vous implorer gémissante, éperduë,
Et flouer en amour quelle oseit dédaigner,
Lorsqu'il faut sans remise, où mourir ou régner.
Seigneur, un pareil choix n'est pas long temps à faire.

Domitien

Un sentiment plus doux arreste ma colère.
Céler n'est pas aimé, si j'en croy mon espoir.
Cornélie à tantost refusé de le voir.
C'en est que devant moy quelle prétend l'entendre.
Si mon cœur abusé ne cherche à me surprendre.
Ce refus me promet le succès d'amour voulu,
ah! si de mon rival elle approuvoit les feux.
Prete à subir l'horreur d'une absence éternelle,
Prête à perdre le jour par une mort cruelle.
Pourrait elle le fuir, quand soumise à mes loix,
de luy dis de le voir pour la dernière fois,
de les attendre ici, toy, prends soin qu'on diffère
Les coups qu'on t'a préparé ton zèle et ma colère.

Scène Seconde.

Domitien Seul.

Je devois rencontrer Emilie en ces lieux...
Elle ne parait point, fuyroit elle mes yeux?
à mes ordres aussi veut elle être rebelle?
Rougir elle des noeuds que je formois pour elle?
De l'hymen de Céler mon cœur épouvanté,
N'est il à ce prix payer sa liberté?
Et... mais pour éprouver celui de Cornélie,

Seignons: annonçons luy cet hymen d'Emilie.
Plus que ma cruauté ce secret est certain.
La seule jalousie ébranle un cœur Romain.
Gardez, ^{obérez} Céler, s'ils confirment ma crainte,
Leur mort me vengera d'un moment de contrainte,
Lorsqu'il nous faut du sang pour éteindre nos feux,
Voyons jusqu'à celui de l'objet de nos vœux.
Mais déjà dans ces lieux on vient de la conduire,
Du secret de son cœur ma feinte va m'instruire.

Scène trois.

Domitien, Cornélie.

Domitien.

Il est tems de finir les troubles de ce jour.
Et d'achever l'hymen que m'inspire l'amour.
Il est tems de m'offrir en terminant ma peine
Le prix de ma tendresse, et même de ma haine.
Je scay que votre cœur a suivi son devoir,
En évitant Céler, et craignant de le voir.

Cornélie.

Est-ce pour te flater que je suis sa présence,
Je voulois à tes yeux prouver son innocence,
L'apprendre que Céler... mais Ciel qu'aurois-je fait
Tu ne veux que sa mort et non pas son forfait:
Oh bien cruel, achève, et satisfais ta rage,
Sans me parler encor d'un amour qui m'outrage.
Tu m'offres à la fois l'Empire et le trépas,
Tyran, mon choix est fait, ne le diffère pas.
Ose, sans balancer, m'envoyer au Supplice,
Saut-il à ta fureur l'appuy de l'artifice,
Barbare, devois-tu pour immoler mes jours,
D'un sacrilège arrest me demander secours,
Il faut sans imposture accabler les victimes
Un Tyran saülit en prétextant ses crimes;
Mais ^{le plus grand des Tyrans fut jadis vaine} ~~domitien~~ ^{le plus grand des Tyrans fut jadis vaine}
~~domitien~~ ^{le plus grand des Tyrans fut jadis vaine}
abandonne de Néron daigne imiter l'exemple.
Il se sentit coupable en entrant dans ce temple
L'aspect de nos autels le remplit de terreur.
Ce qui troubla Néron n'étoit point ton cœur.

Domitien.
 Et bien, périssez donc, cruelle. Cornélie,
 Et tandis que Cèler par l'hymen d'Emilie...

Cornélie.
 Que parlez vous d'hymen... de Cèler...? ^{à part.} je fremis.
 Expliquez vous...

Domitien.
 Cèler à mes ordres soumis
 Par un heureux hymen apaise mes allarmes,
 Et condamne les vœux qu'il offroit à vos charmes.
 Il Epouse Emilie...

Cornélie.
 M'Epouse!

Domitien.
 mais quoy?
 vous vous troublez, qui peut vous causer cet offroy?
 vous l'aimez donc ingrate, et votre ame. Scisiez,
 n'ayü dans ce moment cacher sa jalousie,
 vous l'aimez! vos soupirs décelent votre feu,
 si vous craignez la mort démentez cet aveu.

Cornélie.
 Grands Dieux! dans ce malheur, soutenez ma constance,
 Protégez ma vertu, sauvez mon innocence,
 Cèler vous abandonne et me trahit, hélas!
 Cèler est un ingrat! Grands Dieux ne souffrez pas,
 Qu'il m'arrache inconstant une ardeur criminelle,
 Que j'eluy refusois, quand j'el'ay crü fidelle!

Domitien.
 Ciel! qu'osez vous m'aprendre? ah! vous devez songer,
 Que je scis moins encor aimer que me vanger.

Cornélie.
 Cèler, sauvez ses jours par un hymen funeste!
 Pour m'acabler encor Destin, quel coup te restes?
 Quoy Cèler... ah! déjà je pleurois son trépas,
 Et l'ingrat... mais O Ciel! ne m'abandonnez pas,
 Concevons pour Cèler une horreur légitime,
 Et faisons nous encor un secours de son crime,
 Oüy, les Dieux n'ont permis son infidélité,
 Que pour rendre à mon coeur toute sa fermeté.

am. de. can.
Domitien.
Ami dont j'ay eu seul respect, les retraits,
Quand nous les profanâmes par nos ardeurs secrètes.

Cornélie.
Connois moy? Lenses, tu cruël Domitien,
Qu'un seul moment mon coeur ait imité le tien.
Crois-tu que de l'amour esclaus, déplorable,
Quitte le feu sacré pour une ardeur coupable,
Mon coeur dans ces lieux saints ait flatté ses desirs,
Et fait rougir Vesta de ses laches soupirs.
Non, ce coeur soutenu par son devoir suprême,
S'armoit à chaque instant, et se domptoit luy même,
Pour premier sacrifice, en commençant le jour,
L'immolois à Vesta ce malheureux amour.

Domitien.
C'en est trop! vangeons nous? auy, la mort est certaine,
Tu ne merites plus ingrato que ma haine,
Le coup qui va tomber ne peut se retenir,
Quand je suis offensé, je ne scay que punir.

Scene Quatrième.
Domitien, Cornélie, Celer.

Domitien.
Celer viens écouter l'arrest de Cornélie,
Un supplice cruël va terminer sa vie;
Tremble de son péril, tu ne crains pas le tien,
Commençons ton trépas par le portrait du sien;
Regarde près des murs de la porte Colline
Le funeste tombeau que Rome luy destine,
Dans un champ redouté voy la terre s'ouvrir,
Pour deuorer un coeur si digne de périr
Voy ce triste appareil, spectacle formidable,
Premier coup que la mort porte, aux yeux d'un coupable.
Entens de toutes parts le Peuple consterné,
Détester en tremblant ce jour infortuné.
Le Sénat gémissant, et Rome qui soupire,
Du prestige fatal qui menace l'Empire,
Enfin, voy Cornélie au portuoir d'un Bourreau,
Descendre vive au fond d'un infame tombeau,
am. de. can.

voilà terre irritée en se fermant sur elle,
Enrouler dans son sein sa ~~fidelle~~ infidelle,
Dans ce gouffre comble ses regrets sont perdus,
Et ses derniers soupirs ne sont pas entendus.

Céler.

Crûl mais votre envie en daugmenter ma peine,
faut il que contre moy j'aitruise votre haine,
Conservez Cornelia à l'Empire... à vos pieds...

Cornelia.

Non, non, Céler pour moy ne faites point de vœux,
Par l'hymen d'Emilie obtenez votre grace,
vivez, et laissez moy fuir le jour qui me lasso...
Quoy, votre foible cœur par la crainte abattu,
trahit donc à la fois nos Dieux, et sa vertu.

Céler.

Que dois je croire, Ciel! que croyez vous vous même?
Il ne m'est plus permis de redire, qui j'aime...
ah! pourquoy vos soupçons viennent ds m'accuser,
D'un crime, dont mon cœur n'ose pas s'excuser?
Je n'ais vous offencer si je le justifie...
mais croyez le courroux du tyran qu'il déffie,
mon trépas va bien tost...

Domitien.

où je vais en ce jour.

Justifier ainsi ton téméraire amour...

Céler à Cornelia.

Que de justes sujets m'attirent votre haine!

Cornelia.

non je ne vous hais pas.

Domitien.

Gardez qu'on les emmeine?

Céler.

Je salue à tout cost.

Cornelia.

c'est en présence des Dieux.

Qu'il se fasse ce jour, comme par tant de fois.

Céler.

mon Dieu.

Cornelia.

mon malheur causez sous mes allarmes.

C'est en ce jour que je me voyais de la mort.

~~à quel vous me plaignez.~~
Célor.

~~assignant de l'ignorer.~~
Cornélie.
~~vous trop m'avez attendu.~~
Ainsi vertu le veut, Célor, allons me voir.

Scène Cinq.

Domitien seul.

Ainsi je voy toujours trahir mon espérance,
J'en ay pit contenter mes feux, n'y m'ay vengeance,
Cornélie en ce jour cherche un trépas fatal,
Pour elle, c'est me fuir, et suivre mon rival...
Dans ce cruel instant, j'ay veu son cœur tranquille,
Le plus affreux tombeau luy paroissoit un azile...
Loin qu'un danger si grand l'eût pu faire trembler,
Loin qu'une mort certaine ait paru la troubler,
J'en ay leu dans ses yeux que la joye insultante,
De voir Célor fidelle à sa flamme constante,
Démentir devant moy les soupçons et l'erreur,
Dont ma feinte inutile avoit frappé son cœur...
L'abbien, si je ne puis me vanger de l'Ingrate,
Je me vange des Dieux, et leur affront me flatte,
Je vray sur leur prétexte, épuisant mon courroux,
Trouver leur impuissance, et leur porter des coups...
Qu'en meurt-il? Dieux cruels, vous menaciez la terre,
Et vous me répondez par des coups de tonnerre.
Croyez vous ébranler un amant furieux,
Un cœur désespéré ne connoist plus de Dieux!
Mais, Maxime, parlez, quelle triste nouvelle...

Scène Six.

Domitien, Maxime.

Maxime.

Pardonnez à l'excès de ma douleur mortelle,
Et ne condamnez pas, Seigneur, un juste effroy,
Que tous nos Citoyens partagent avec moy.
O Rome, quels malheurs n'avez vous pas à craindre?
Sur l'autel de Vesta son feu vient de s'éteindre,
Et par ce coup fatal à secou vous informer,

30
Qu'il perd l'unique main digne de l'allumer.
Ce Prédige aussi fort dans Rome se publie,
Et la terreur soudain parle pour Cornélie.
Dans ce terrible instant le Soleil qui nous éclaire
Cède à l'obscurité d'une subite nuit.
Le Ciel mugissant annonce son ravage,
Et cache sous les flots les Palais qu'il ravage.
Alors nos regards mille pâles étoiles
Cherchent nos malheurs en esclaves des vagues.
Le tonnerre à son tour frappe, brise, disperse.
A bas d'écraser ce que l'onde renverse.
Et par ses coups pressans interprètes des Dieux,
Il avertit la terre et fait parler les Cieux.
Il semble par son bruit et sa triste lumière,
Annoncer le trépas à la nature entière.
Pendant il s'explique, en coup plus éclatant,
Frappe Licinius, qu'il consume à l'instant,
En s'écrie en voyant tomber cette victime,
Protégez l'innocence en punissant le crime,
Dieux épargnez un Peuple interdit, abattu,
Nous allons avec vous défendre la vertu...
ou, nous allons périr ou sauver Cornélie...
à ces mots transportez d'une sainte fureur
aux autels de Vesta tous courent la chercher,
Et des mains des Sécuteurs ils veulent l'arracher...

Domitien.

Maxime allez, courez punir leur insolence,
Que les Prétoriens s'arment en diligence,
Redoublez en partant ma garde, allez...

Maxime.

Seigneur,

Daignez du moins songer que Jupiter vangeur...

Domitien.

Laissez tonner le Ciel, abaissez téméraire,
On ne doit dans ces lieux craindre que ma colère.

Scène septième.

Domitien Seul.

Je vous irrite donc impitoyable Dieux,
Et j'ay seen mériter vos transports furieux.

notre courage remplit ma plus chere esperance,
Je suis enfin vange puisque je vous offense...
vous voulez contre moy, proteger deux ingrats,
ah! je vais aujourd'huy les percer dans vos bras,
Et je cours dans le temple...

Scene huitieme

Domitien, Emilie

Emilie, un couteau sacré a la main

arreste, apprends les crimes;

Tyrant, quand tu punis, choisis mieux tes victimes:

vois-tu ce fer sanglant dépouille des autels

Il a percé deux cœurs dignes d'estre immortels.

Domitien

Ô Ciel, qu'ay-je entendu? Quoy Cornilie expiro!

Emilie

tu souffres de la mort, il faut donc te la dire

Ce funeste vœu sera ton châtiment

Que ne puis-je cruel, te punir autrement.

Et laur comme toy d'un amour déplorable,

Je brûlais pour Celer d'une flamme coupable,

Il meurt assassiné par mes transports jaloux,

Et ma main de la tième, a conduit tous les coups,

Par un aïe secret j'ay seou presser ton rage,

Tyrant, ton plus grand crime, est mon fatal ouvrage,

Instruite de l'excès de ta noire fureur,

Je vole dans le temple en proie à ma terreur,

Cornilie attendoit le trépas sans allarmes,

Et n'a pu me voyant me refuser des larmes,

Sa sublime vertu, sensible à mes transports

d'un pardon généreux à payer mes remords.

Tandis qu'à ses genoux interdite confuse,

Mes pleurs et mes soupirs faisoient ma seule excuse,

Tandis que pénétré d'un juste desespoir,

Celer prevoit les Dieux de remplir leur devoir,

Et que foible, accablé sous sa douleur funeste,

Son cœur ne peut monter jusqu'au Ciel qu'il atteste,

Le Pontife sa proche, execrable bourreau

Il vient à la Vestale, sur le saint bandeau,

Et juge sacrilège, Ecclaire-misérable
 des fureurs d'un tyran ministre impitoyable
 Dans ce honteux Employ bien loin de balancer,
 aux vœux de Vesta moment admet l'exercer,
 quand aux Portes du temple on bruit meslé de plaintes,
 attire nos regards, et redouble nos craintes,
 Je voy dans ce moment le peuple furieux
 forcer la garde, entrer, on attestant les Dieux.
 Ses dictateurs effrayés craignent sa violence,
 Ses Pontifes tremblans redoutent sa vengeance,
 à ses cris, à ses coups on se disperse, on fuit,
 à leur teste on croit voir Vesta qui les conduit
 ne devons pas coupable en sauvant l'innocence
 Peuple, dit Cornélie, arrête, un prompt silence
 succède au bruit affreux des armes et des pleurs,
 Et suspend le courroux ainsi que les douleurs.
 ô Vesta, c'est à toy qu'il faut que je m'adresse,
 écris en soupirant l'innocente Prêtresse,
 ôrmis, Vesta, permets que j'expire en ces lieux,
 Mon sang est assez pur pour couler à tes yeux.
 Prévient d'un tyran l'amour et la vengeance,
 D'un ^{plus} plus dangereux sauve mon innocence
 Si jusqu'ici mon cœur à toujours résiste,
 qui triompha cent fois pour être enfin dompté son
 Mourons, quel doxo moment le Ciel me justifie,
 Et c'est à ma vertu que je me sacrifie,
 à ces mots, de ce fer quelle prend sur l'autel,
 Son intrepide main lui porte un coup mortel,
 sans regarder Celer, Soigneuse de sa gloire,
 Elle meurt toute aux Dieux témoins de sa victoire,
 Celer jusques là n'osoit approcher,
 Il court il voit ce fer et prompt à l'arracher,
 Efface avec son sang celui de Cornélie,
 Et tu seras Tyran, au gré de ta furie.
 D'innocence. ^{selon} quel malheur
 Elle n'est plus qu'une ^{seule} sans ie? ab quel fatal retour
 Les Dieux pour me punir me rendent mon amour

Qu'il le fait, malheureux! juste ciel! je m'égare et
je ne me laisse point à ma colère. Le Diable
Dieux, elle n'est donc plus!

Emilie.

Qu'y tu peux soupirer! (elle pleure)

C'est ainsi que tous deux nous devons les pleurer.
Imite moy tyran, je me suis fait justice.
Je meurt, je meritois un plus cruel supplice.
Mais de mon repentir les Dieux sont satisfaits,
un moment de remède efface un forfait.
Et toy dans cet instant ne viens pas me distraire,
Mon coeur est pénétré d'une horreur salutaire.
Célor... n'augmente pas le trouble, qu'il ressente,
Que mon dernier soupir du moins soit innocent.

Adieu Neuf. et Dernière.

Domitien, Maxime.

Domitien.

Neuf. connois plus, allons, il faut les suivre.

Maxime, l'empêche de le suivre.

Domitien, qui le suit.

Quoy, cruels, vous me forcez à mourir,

D'accablant avec les Dieux dans mon terrible sort,

vous me refusez donc les secours de la mort?

O bien, Barbares Dieux, je vous livre la guerre,

Je scayray malgré vous allumer le tonnerre,

Si vous ne vous hâtez de m'accorder vos vœux,

Chaque instant de ma vie est en affront pour vous.

Fin du Cinq. et Dernier acte.

300 vers.

En l'honneur de la Reine Marie
le 15. de May 1713
par le sieur de la Harpe

